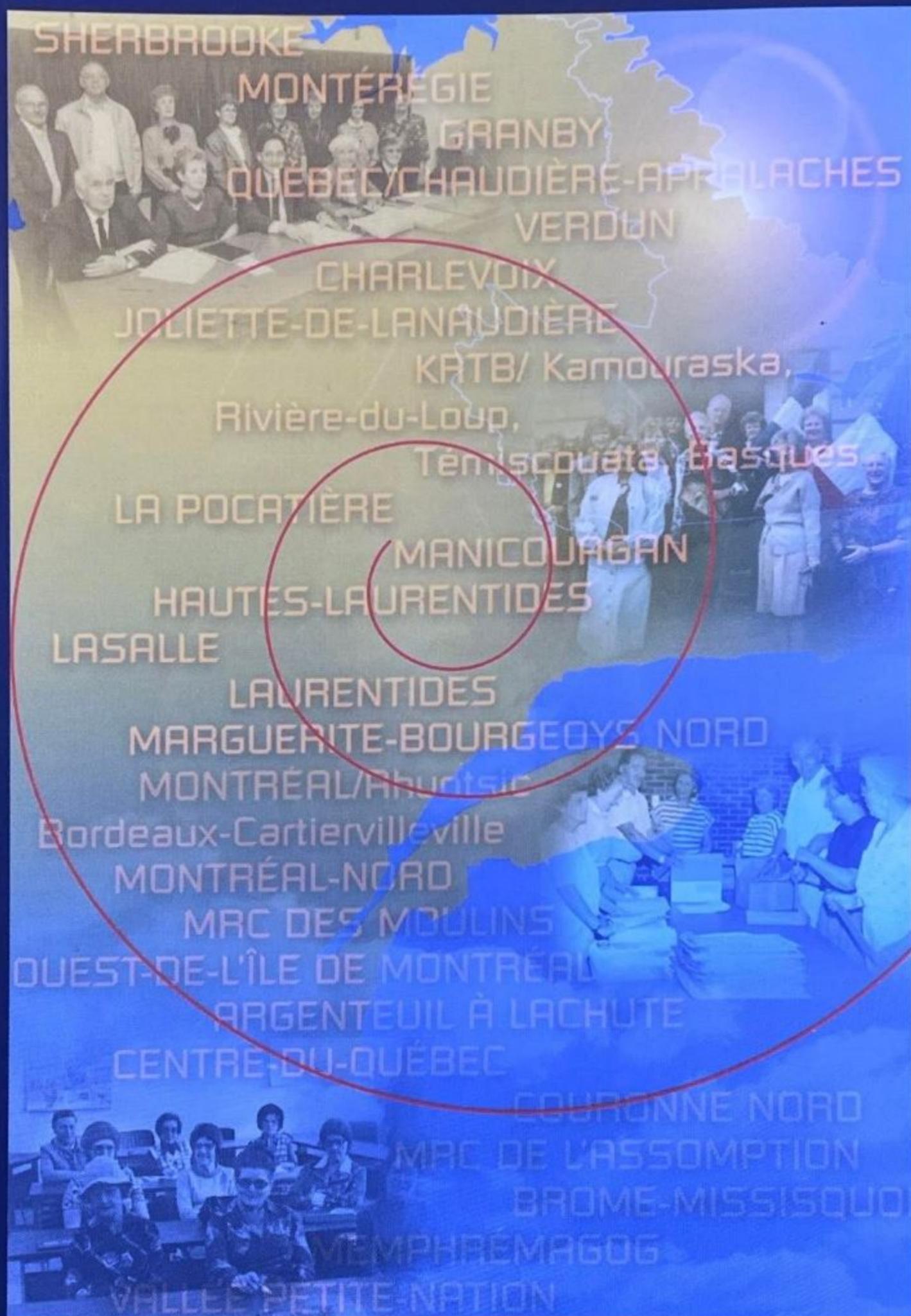


Guy Stringer

*Les vingt-cinq années
de l'Université du troisième âge (UTA)
de l'Université de Sherbrooke 1975-2000*



Commentaire d'avant lecture

Le texte qui suit est une transcription rigoureuse du livre intitulé Les vingt-cinq années de l'Université du troisième âge (UTA) de l'Université de Sherbrooke 1975-2000. Cet ouvrage est l'œuvre de M. Guy Stringer, professeur retraité de la Faculté d'éducation. Il a été publié aux Éditions de l'UTA en 2001.

La pénurie de documents traitant de l'histoire de l'UTA m'a incité à transcrire ce livre de M. Guy Stringer sous forme électronique afin de faciliter sa diffusion auprès des bénévoles de l'AGÉAUTAM, qui comme moi, trouvent essentiel de connaître cette histoire.

Dans ma transcription, j'ai choisi de reproduire fidèlement le texte original. Même quand je n'étais pas tout à fait d'accord avec une tournure de phrase, le choix d'un mot ou l'utilisation d'un signe de ponctuation, je me suis abstenu d'y modifier quoi que ce soit. Je tenais à ce que le texte que vous lirez soit identique à celui qui m'a permis de mieux appréhender les personnages, les étapes, les motivations, la complexité, les tracasseries, voire les intrigues qui ont marqué le cours de cette histoire.

Bonne lecture!

Jacques Delsemme
Secrétaire de l'AGÉAUTAM

Les vingt-cinq années
de l'Université du troisième âge (UTA)
de l'Université de Sherbrooke
1975-2000

Préface

Comme membre du personnel professionnel de la direction générale de l'éducation permanente (DGEP), j'ai assisté à la naissance de l'UTA. Après le décès de son fondateur, Roger Bernier, j'en ai assumé la direction de 1987 à 1992, tout d'abord comme directeur puis comme coordonnateur, durant les deux dernières années.

En 1999-2000, l'Université du 3^e âge (UTA) de l'Université de Sherbrooke accueillait près de 7000 étudiantes et étudiants répartis dans toutes les régions de la province de Québec. Qui aurait pu prédire, en 1975, que l'UTA connaîtrait une expansion aussi fulgurante? Personne.

Il faut se rappeler que ce succès est dû non seulement au personnel à plein temps de l'UTA, mais aussi aux centaines de bénévoles sans lesquels elle n'aurait pas fait long feu. Il convient aussi de signaler les contacts enrichissants avec des représentants de diverses universités du troisième âge européennes il s'agit d'une réussite collective.

Je remercie Guy Stringer, professeur retraité de la Faculté d'éducation, d'avoir accepté d'écrire l'histoire de l'UTA de l'Université de Sherbrooke

Benoît Letendre

Avant-propos

Lorsque André Lefebvre, directeur actuel de l'UTA, m'a demandé d'écrire l'histoire de la première université du troisième âge au Québec, je n'avais aucune idée de ce qu'était une université du troisième âge. J'avais déjà lu que l'Université de Sherbrooke avait mis sur pied « des programmes audacieux dans la formule pédagogique ou dans la matière elle-même ».

Il va sans dire que l'UTA de Sherbrooke n'avait pas le personnel requis ni d'ailleurs d'autres composantes de l'université, pour instaurer un système d'archivage, d'autant plus qu'elle était presque née « sur le coin de la table ». Comme je l'ai constaté plusieurs fois dans mes travaux de recherche, l'histoire est une discipline des plus intéressantes quand elle nous fait découvrir des événements auxquels nous n'avons pas été associés directement.

Je désire remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce travail. Je commence tout d'abord par celle sans laquelle mes brouillons seraient restés sur ma table de travail. Il s'agit de Claudette Gagné qui a accepté de transcrire les diverses versions de chacun des chapitres, et cela bénévolement.

Françoise Desmarais, agente d'administration de l'UTA, m'a fourni les outils nécessaires pour me démêler dans les archives. Grâce à la diligence de Danielle Roy du bureau des archives de l'Université de Sherbrooke, j'ai consulté les archives de la direction générale de l'éducation permanente (DGEP) et des instances supérieures de l'Université, le comité exécutif et le conseil d'administration.

J'ai cru comprendre que Jean-Guy Latulippe avait assisté à la naissance de l'UTA sans pour autant connaître le rôle qu'il avait joué. En janvier 1999, je lui adressai donc une longue lettre (il demeurait alors au Cameroun) dans laquelle je lui ai posé une série de questions. Sa réponse m'a permis de clarifier beaucoup de détails, parce qu'il avait joué le rôle d'intermédiaire entre le fondateur de la première UTA en France, Pierre Vellas, et les instances supérieures de l'Université de Sherbrooke.

Je remercie Benoît Letendre, le 2^e directeur de l'UTA, pour ses remarques pertinentes qui m'ont permis de remanier les éléments contenus dans la première version de cette histoire, incomplète d'ailleurs. Il a aussi accepté de réviser le texte final de même qu'Armand Marcoux et Guy Robidas, deux professeurs retraités de la Faculté d'éducation. André Lefebvre a examiné seulement les deux derniers chapitres.

Note : Nous utilisons le masculin grammatical pour désigner l'un et l'autre sexe, sauf quand le contexte impose à l'évidence une lecture différente.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
GLOSSAIRE	3
CHAPITRE 1 LES PRÉLIMINAIRES : 1973-1975	4
1. Toulouse, berceau de l'UTA.....	4
2. Le cheminement du dossier à Sherbrooke	5
3. Projet-pilote : un cours d'anglais	8
4. Les intérêts des personnes âgées	9
CHAPITRE 2 LA FONDATION : 1976-1978	12
1. Des personnes et des événements	12
2. Le volet international	15
3. La date de fondation	16
CHAPITRE 3 L'ENVOL : 1979-1985	19
1. Des personnes et des événements	19
2. Le plan de développement.....	20
3. L'engagement social au troisième âge	22
4. La clientèle et les activités	24
CHAPITRE 4 LA PREMIÈRE EXPANSION : 1985-1992	29
1. Des personnes et des événements	29
2. Le Projet Abordage	31
3. L'UTA en Montérégie	32
4. Le projet du Lac Brome.....	33
5. La clientèle	34
CHAPITRE 5 L'EXPANSION PROVINCIALE : 1993-2000	36
1. Des personnes et des événements	36
2. Le Rapport Joly	37
3. L'UTA en Montérégie	38
4. La multiplication des antennes.....	40
5. Une nouvelle organisation.....	42
6. La clientèle	43
7. Les activités et le personnel enseignant	45
CONCLUSION	47

NOTES		48
ANNEXE I	Progression des inscriptions à Sherbrooke pour les trois trimestres de l'hiver 1976 à l'hiver 1994	53
ANNEXE II	Liste des antennes universitaires de l'UTA selon l'ordre chronologique de leur fondation	54
ANNEXE III	Répartition de la clientèle entre les hommes et les femmes de l'hiver 1976 à l'hiver 1989 à Sherbrooke	56
ANNEXE IV	Évolution du nombre d'étudiants inscrits de l'automne 1994 à l'automne 2000	57

Liste des tableaux

TABLEAU 1	Répartition du nombre de personnes inscrites à chaque activité offerte à l'automne 1978 selon le sexe et l'âge moyen des aînés.	14
TABLEAU 2	Répartition des répondants et des étudiants selon leur âge à l'automne 1980	21
TABLEAU 3	Répartition des répondants et des étudiants selon le sexe à l'automne 1980	22
TABLEAU 4	Répartition des répondants selon le groupe d'âge en 1983	23
TABLEAU 5	Inventaire des besoins des aînés en 1983	23
TABLEAU 6	Inventaire des besoins non comblés des aînés en 1983	24
TABLEAU 7	Répartition des nouvelles activités à l'hiver 1979 selon la durée, le sexe et l'âge moyen des aînés	25
TABLEAU 8	Répartition des étudiants selon le nombre d'années de scolarité de l'automne 1980 à l'hiver 1982	26
TABLEAU 9	Répartition des étudiants selon le groupe d'âge de l'automne 1980 à l'automne 1981	26
TABLEAU 10	Répartition des étudiants selon le sexe de l'hiver 1983 à l'automne 1985	27
TABLEAU 11	Évolution de la clientèle étudiante de l'année 1979-1980 à l'année 1984-1985	28
TABLEAU 12	Répartition de la clientèle selon le groupe d'âge, automne 1987	34
TABLEAU 13	Répartition de la clientèle entre les hommes et les femmes de l'hiver 1986 à l'hiver 1989 à l'Antenne de Sherbrooke	34
TABLEAU 14	Répartition des anciens et des nouveaux étudiants de l'hiver 1986 à l'hiver 1989 à l'Antenne de Sherbrooke	35
TABLEAU 15	Nombre d'antennes selon la session de chaque année ayant débuté leurs activités de l'automne 1997 à l'automne 2000	40
TABLEAU 16	Nom des antennes selon le début de leurs activités de l'automne 1997 à l'automne 2000	41
TABLEAU 17	Répartition du nombre d'étudiants selon le sexe à l'automne 1993	43
TABLEAU 18	Répartition des anciens et des nouveaux étudiants à l'automne 1993	44
TABLEAU 19	Répartition des étudiants selon le sexe pour l'année 1994-1995 dans les trois antennes	44
TABLEAU 20	Répartition des anciens et des nouveaux étudiants pour l'année 1994-1995 dans les trois antennes	45

Introduction

Dans le premier chapitre, nous évoquons la naissance en 1973 de la première Université du troisième âge (UTA) à Toulouse en France. Pierre Vellas en est le fondateur. Dans un deuxième temps nous décrivons les étapes préliminaires à la mise en place d'une UTA à Sherbrooke. Jean-Guy Latulipe, un ami de Pierre Vellas en est le promoteur et Roger Bernier, le fondateur.

La fondation de l'UTA de Sherbrooke coiffe le titre du deuxième chapitre. Le lecteur sera en mesure de comprendre pourquoi on peut s'interroger sur la date précise de la naissance de cette « Université » un peu spéciale à l'intérieur de l'Université de Sherbrooke.

Roger Bernier a qualifié les années 1978 à 1982 d'années maigres. Cette expression s'applique uniquement à la clientèle et non pas aux événements qui sont survenus durant la période couverte par le troisième chapitre. L'UTA prend son essor d'aller et sa clientèle augmentera, d'où le titre d'envol de l'UTA.

On peut ramener à deux pôles le contenu du quatrième chapitre. Le premier concerne la première expansion de l'UTA en dehors de la région immédiate de la ville de Sherbrooke. Le deuxième regroupe des études portant sur les besoins des personnes âgées et sur des projets d'un rayonnement encore plus grand de l'UTA. Nous avons relevé trois documents qui vont un peu dans la même direction : une recherche-action sur les services offerts aux aînés, le Projet Abordage et le Projet du lac Brome.

Dans le cinquième chapitre, il est question du Rapport Joly qui continue dans la même lignée que celle du chapitre précédent. À la lumière de ces études, on pourrait dire que l'UTA se cherche une voie. L'essentiel de ce chapitre est consacré à l'explosion de l'UTA à travers le Québec.

Voici maintenant des informations d'ordre technique. Il n'y a pas de raison majeure qui explique les périodes de temps couvertes par chacun des chapitres. Le seul critère concerne le nombre de pages, afin d'en arriver à un certain équilibre. Sauf dans le premier chapitre, nous avons une section intitulée « Des personnes et des événements » : on y trouve un certain nombre de renseignements qui ne nécessitent pas un développement plus élaboré même si les faits rapportés peuvent être importants. Ils s'étendent sur l'ensemble du chapitre. Le lecteur ne sera pas surpris de voir l'ordre chronologique un peu modifié dans les autres sections du chapitre.

En général les tableaux que nous avons préparés sont structurés de la même façon, lorsqu'ils portent sur le même contenu, comme, par exemple la répartition de la clientèle étudiante selon le sexe ou l'âge. Nous identifions clairement les tableaux préparés par le personnel de l'UTA ou ceux que nous avons modifiés nous-mêmes.

Trois remarques concernant les données quantitatives. Les statistiques à l'intérieur des chapitres ne se trouvent pas nécessairement dans celles qui apparaissent dans les annexes ; l'inverse est aussi vrai. Il ne faudra pas se surprendre de constater des différences dans les chiffres contenus dans le corps du volume ou en annexe. Sauf erreur de transcription, cette situation est normale parce que, en plusieurs occasions, les compilations ont été faites au début, au milieu ou à la fin d'une activité. Enfin, à moins d'indication contraire, les données s'appliquent au nombre de personnes et non au nombre d'inscriptions.

Nous n'avons pas jugé à propos de résumer les méthodologies des sondages, les techniques d'entrevue, les caractéristiques de l'échantillonnage, etc. Nous avons souvent modifié la présentation visuelle des données sans toutefois en altérer le contenu. Pour mieux saisir la portée relative des données concernant plusieurs antennes, nous en avons calculé les pourcentages tout en arrondissant les chiffres.

Les expressions, les phrases, les mots soulignés, écrits en italique ou en caractères gras, l'étaient dans le texte consulté. De cette façon nous n'avons pas à placer un astérisque avec un renvoi de note en fin de document. Le texte en est allégé d'autant.

Glossaire

AGÉAUTAG	Association générale des étudiantes et des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge de Granby
AGÉAUTAM	Association générale des étudiantes et des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge en Montérégie
AGÉAUTAS	Association générale des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge de Sherbrooke
AGÉAUS	Association générale des étudiants aînés de l'Université de Sherbrooke
AUPELF	Association des universités partiellement ou entièrement de langue française
AUTAM	Antenne universitaire du troisième âge en Montérégie
AUTAS	Antenne universitaire du troisième âge de Sherbrooke
BEA	Bureau de l'éducation des adultes
CEDEC	Centre d'études en économie coopérative
DGEP	Direction générale de l'éducation permanente
PIL	Projet d'initiative locale
SERCOVIE	Service communautaire à la vie
UTA	Université du troisième âge

Chapitre 1

Les préliminaires : 1973-1975

Pour mieux comprendre les débuts d'une nouvelle organisation, rien de mieux que l'analyse de la mécanique qui lui a donné naissance. C'est pourquoi nous décrivons en détail les débuts de l'UTA de l'Université de Sherbrooke. Il nous sera ainsi possible de connaître les personnes qui ont contribué à la mise sur pied de ce qui est devenu une de ses caractéristiques distinctives. Dans sa conclusion de l'histoire des vingt-cinq premières années de l'université de Sherbrooke, Andrée Désilets énumère un certain nombre « d'innovations dont l'Université a retiré le plus d'avantages : le régime coopératif, le programme MBA, l'Université du troisième âge qui s'inspirent des modèles français et appliquent la philosophie de l'éducation permanente à une classe toute nouvelle d'étudiants. »²

1. Toulouse, berceau de l'UTA

Le 1^{er} octobre 1973, le *Montréal-Matin*, quotidien montréalais de l'époque, annonce la naissance d'une « Université du troisième âge » à Toulouse. Le titre se lit comme suit : La première à Toulouse la seconde à Sherbrooke³. Le premier paragraphe commence ainsi :

Une « université du troisième âge », la première au monde fonctionne depuis le mois de mai dernier à Toulouse où M. Pierre Vellas, professeur de l'université des sciences sociales de Toulouse l'a créée dans le cadre de l'unité d'enseignement et de recherche « Études internationales et développement ».

Le journal énumère les lignes de force sur lesquelles repose cette institution universitaire d'un nouveau genre :

Apporter une contribution directe au bien-être physique et mental en organisant de façon permanente des activités sociales et culturelles, assurer des séances de recyclage afin de permettre d'accéder à des responsabilités nouvelles, favoriser les échanges d'informations entre retraités et personnalités exerçant d'un pouvoir de décision.⁴

À la dernière phrase de l'article, l'auteur affirme qu'« une deuxième université de ce type sera créée prochainement au Canada, à Sherbrooke ».

Un document d'information provenant de l'Université de Toulouse en décrit la naissance. L'« Université du troisième âge » a été créée par le Conseil de l'Unité d'Enseignement et de Recherche (UER) « Études internationales et développement de l'université des sciences sociales de Toulouse sur proposition de son directeur à l'unanimité, le 25 février 1973, par conséquent dans le cadre des compétences propres d'une UER. »⁵ D'ailleurs

dès le mois de novembre 1973, Jean-Guy Latulippe envoie de la documentation à Guy Brosseau, doyen de la Faculté des arts, en lui fournissant la documentation envoyée par Pierre Vellas « afin qu'il puisse pousser le dossier et faire progresser l'organisation du programme du troisième âge. »⁶

À Toulouse, les 25 et 28 mai 1974, Jean Guy Latulippe assiste au colloque sur « Les universités et le troisième âge ». Il s'agit vraiment d'un colloque international parce qu'on y trouve des universitaires en provenance de la Belgique, du Canada, de la Grèce et de la Suisse, sans oublier les gens de la France. Les Canadiens viennent de l'Île-du-Prince-Édouard et du Québec. Dans la documentation distribuée aux participants, on donne de l'information sur le statut juridique de l'Université du troisième âge de Toulouse. On n'y trouve aucune définition ou description. On affirme que d'autres institutions semblables peuvent naître « afin de contribuer au développement des activités culturelles et de santé publique au bénéfice des personnes âgées. » On précise que l'appellation « UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE » ne peut être maintenue que si une Université apporte un concours suffisant à la création et à la gestion de l'institution et engage ainsi sa responsabilité culturelle et morale. »⁷ Jean-Guy Latulippe adresse son rapport au recteur, Mgr Roger Maltais⁸.

2. Le cheminement du dossier à Sherbrooke

C'est grâce à la participation du professeur Jean Guy Latulippe, directeur du Centre d'études en économie coopérative (CEDEC) rattaché à la Faculté des Arts de l'Université de Sherbrooke, que nous avons pu prendre connaissance de ce colloque. Après avoir cité les extraits des interventions, il aborde des questions d'ordre très pratique : le statut de l'étudiant, la mise en place d'une UTA à Sherbrooke, son démarrage et évidemment, son financement. Ce sont autant de sujets qu'il faut examiner si l'UTA veut atteindre ses objectifs regroupés sous cinq titres :

- a) Retarder le processus de vieillissement (santé publique) ;
- b) Accès au patrimoine culturel ;
- c) Exercer des responsabilités nouvelles dans la collectivité pour contribuer à son développement ;
- d) Études et recherches sur les problèmes de la vieillesse ;
- e) Une conscience de l'art de vivre du troisième âge.

Dans un deuxième temps, il décrit sommairement trois modèles possibles d'une UTA qui de fait peuvent n'en former qu'un seul :

- 1) Sélectionnez les personnes âgées pour donner une formation spécialisée (ex : animateur de club de retraite) ;
- 2) Accepter tout retraité, car l'université peut réunir plus adéquatement que les autres niveaux de formation, les éléments essentiels aux personnes âgées. L'université est plus flexible, plus ouverte, plus en recherche ;

3) Prendre la responsabilité de certaines activités seulement et laisser les autres aux clubs.

Dans sa réponse, le recteur le remercie « d'avoir inscrit cette activité à notre programme et puis d'avoir eu l'idée de m'en informer. » Il lui suggère de discuter avec son doyen, Guy Brosseau et avec Roger Bernier, le vice-recteur aux Affaires académiques à qui il a transmis copie de son rapport⁹. Après les avoir consultés, il a amorcé le processus nécessaire à la réalisation d'une éventuelle université du troisième âge à Sherbrooke.

À l'invitation de Jean-Guy Latulippe, le professeur Pierre Vellas prononce, le 22 octobre 1975, une conférence sur l'université du troisième âge. « L'Université ouvrira-t-elle ses portes aux gens de l'âge d'or? » Voilà le titre qui coiffe un article de *La Tribune*, le lendemain de cette conférence¹⁰. On y lit que l'Université de Sherbrooke a la ferme intention de :

(...) faire quelque chose pour les gens du troisième âge (...) C'est ce qu'a révélé hier M. Jean-Guy Latulippe, professeur à l'Université de Sherbrooke et promoteur d'une Université du troisième âge à Sherbrooke (...) il a participé à deux colloques à l'Université de Toulouse et (...) il a pu observer le travail fait là-bas quant aux cours réservés au 3^e âge.

Il énumère les fonctions d'une université du troisième âge qu'il considère comme un moyen, parmi d'autres, d'apporter des solutions aux « problèmes de la vieillesse dans nos sociétés industrielles. Le problème de la vieillesse est un problème d'éthique, de société, politique et économique ». Selon lui, les universités peuvent apporter une contribution à la solution des problèmes de la vieillesse. « C'est ainsi qu'est venue dans mon esprit l'idée d'une UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE. Le but, c'est autant que possible de mettre l'université de la bataille de l'amélioration de la condition de la vieillesse dans notre société. » Ce sont les personnes âgées elles-mêmes qui doivent décrire leurs besoins, et non l'université, et il faut minimiser le plus possible les dépenses, tout en visant l'autofinancement.

C'est dans cette optique qu'il prévoit un programme destiné aux personnes âgées. Il est impérieux qu'elles bougent. « On dit que l'idéal c'est de mourir debout, pas couché, pas assis dans un fauteuil. » Les premières activités visent à « leur conserver le plus longtemps possible leur potentiel de santé : examen de santé, des exercices de culture physique (...), promenades d'oxygénation pour conserver (...), leur mobilité leur capacité physique. » Sans cela, elles entreraient dans le « quatrième âge qui est le moment où l'on perd l'autonomie (...) l'usage des mouvements essentiels. » Aux activités physiques on doit leur permettre « l'accès au patrimoine culturel de la civilisation (...) c'est la plus grande richesse : langues vivantes, musées, films, etc. »

Le professeur Lucien E. Fortin prévoit une réunion avec SERCOVIE qui regroupe tous les responsables des clubs d'âge d'or de la région pour savoir « jusqu'à quel point on pourra compter sur leur collaboration »¹¹. Elle a lieu le 13 novembre 1975, à la Résidence de l'Estrie¹². D'entrée de jeu Jean-Guy Latulippe trace un historique de l'origine de l'Université du troisième âge en France, plus particulièrement à Toulouse, depuis les trois

dernières années. Lucien E. Fortin présente ensuite le projet pilote. Il est question de la durée des activités, de l'organisation physique et matérielle des cours, de transport et de financement. SERCOVIE mettra sur pied un comité chargé de « jeter les bases de ces cours ». Les représentants de l'Université « devront le joindre pour tracer l'exécution d'un vaste programme de publicité dans les journaux, la télévision et la radio, dans le but d'informer le plus grand nombre de retraités possible ».

Roger Bernier recueille des commentaires auprès de son personnel-cadre tout en spécifiant que « Le Recteur est déjà au courant et d'accord en principe. Avec son assentiment j'ai mis à la disposition de deux personnes un bureau aux fins de préparer des études en vue de proposer un programme d'activités pour les personnes du troisième âge. »¹³

Dans le libellé de sa proposition, Jean-Guy Latulippe prévoit « que la direction générale de l'éducation permanente amorce des projets-pilotes et des recherches auprès des personnes à la retraite afin d'élaborer un programme d'activités pour ce groupe d'âge ». Il suggère des mesures concrètes : trois recherches dont il assumerait la responsabilité, une brochure explicative sur une éventuelle université du 3e âge, une enquête auprès de la population de Sherbrooke, une campagne d'information et de promotion auprès du public, en utilisant, dans ce dernier cas, le projet PIL (Projet d'initiative locale) et, enfin, un projet de cours de langue anglaise¹⁴.

Voici comment Roger Bernier directeur général de la DG EP rappelle le début de ses démarches plutôt officieuses qu'officielles, pour obtenir la fondation d'une UTA :

C'est le 26 novembre 1975 que j'écrivais, à titre de directeur général, au personnel de la DGEP, leur annonçant mon intention de m'adresser au Recteur, alors monsieur Yves Martin, en vue de faire approuver par le Conseil d'administration de l'université, la création d'une université du troisième âge. Les hésitations et les craintes de plusieurs sur l'opportunité de la mettre sur pied me firent hésiter et la proposition déjà rédigée demeura dans mes dossiers. Je n'adressai donc rien au recteur Martin, mais le rencontrai et obtins son approbation verbale de tenter l'expérience.¹⁵

Quelles ont été les réactions à cette proposition? Nous avons retracé seulement deux commentaires individuels sur le sujet¹⁶. Tout d'abord, Benoît Letendre, directeur administratif de la DGEP, « continue à croire qu'il ne faudrait pas tomber dans les expressions de grandeur en employant l'Université du troisième âge (...) Il faudrait tout simplement donner l'information telle qu'elle doit être : l'Université accessible aux personnes du troisième âge »¹⁷. En d'autres termes, il s'agirait d'une autre activité parmi toutes les autres organisée par la DGEP. De son côté, Robert Routhier, directeur général adjoint, pose une série de neuf questions sur cette proposition¹⁸. Il en ressort en effet l'impossibilité de démêler l'écheveau des responsabilités concernées par les mesures concrètes suggérées. Il faudrait y revenir parce qu'elles impliquent la DGEP, la Faculté des arts dont relève Jean-Guy Latulippe, et les personnes engagées par le projet PIL.

Le personnel-cadre de la DGEP se prononce à la fin de l'année 1975. Voici un extrait de la discussion :

Globalement, on questionne l'appellation du projet (...) Il est noté que c'est à la demande du recteur qu'un tel projet a été esquissé (...) On hésite maintenant. L'assemblée insiste pour que l'idée de « l'Université du troisième âge » soit précisée et dégagée ou détachée de l'image réduite du PIL ou des cours d'anglais ¹⁹.

SERCOVIE obtient en novembre 1975 un projet PIL qui permet d'engager cinq animatrices, dont Céline Latulippe ²⁰. Sa première tâche consiste à réaliser la brochure sur la conférence de Pierre Vellas ²¹. On organise le recrutement des étudiants pour le cours d'anglais et on s'attaque à la préparation d'un questionnaire sur les besoins des personnes âgées.

On a distribué beaucoup d'information auprès de divers organismes de la région de Sherbrooke. La publicité « s'est faite au niveau local, au niveau du canal 11, de SERCOVIE, de tous les clubs de l'âge d'or et des bulletins paroissiaux » ²². On a aussi déposé, dans toutes les caisses populaires de Sherbrooke, la brochure reproduisant intégralement la conférence du professeur Pierre Vellas. Selon les gérants des caisses populaires, « jamais on n'a vu une brochure partir aussi vite » ²³.

On peut aussi considérer comme une forme de promotion l'envoi d'un questionnaire sur les besoins du troisième âge, adressé à 1250 personnes de la ville de Sherbrooke. En ce qui concerne le cours anglais, « le recrutement s'est fait partiellement par le truchement des clubs de l'âge d'or et partiellement par celui de la télévision communautaire (...) et sur une base personnelle, c'est-à-dire par contact individuel » ²⁴. Enfin pour faciliter l'accès des aînés à son campus, l'Université offre « un service de transport gratuit et confortable de leur domicile à la communauté universitaire et vice-versa »²⁵.

Nous reviendrons un peu plus loin sur les études faites sur les intérêts des personnes âgées.

3. Projet-pilote : un cours d'anglais

Le premier projet d'une activité pédagogique destiné aux personnes du 3^e âge à paraître à la fin d'octobre 1975 il s'agit d'un cours de langue anglaise²⁶. Après avoir cité Pierre Vellas, le professeur Lucien E. Fortin présente ainsi son projet :

Ce n'est qu'une question de justice sociale que les retraités aient d'autre chose à faire que de jouer aux cartes, au bingo, aux dames (...) Offrir des cours d'études agrémentés d'activités socioculturelles serait peut-être un moyen d'intégrer les retraités à la vie sociale de leur milieu et de renouveler leur mentalité de façon à l'es rendre curieux de ce qui les entoure.

Il prévoit des cours d'anglais, langue seconde et de civilisation anglaise. Au lieu de partir de zéro, il utilise le programme de l'École des langues du gouvernement fédéral déjà offert depuis deux ans par la DGEP. Il suggère des excursions et des voyages en milieu anglophone ainsi que des activités socioculturelles qui devraient tenir compte de ce qui existe déjà dans la région. « Déjà les clubs d'âge d'or ont des activités sociales diverses telles que danses, parties de cartes, de dames, projections de films, etc. Il s'agirait de faire ces choses en anglais. Déjà à l'intérieur du cours, il faut des films et des programmes télévisés en anglais.

Le transport des personnes âgées de la Résidence de l'Estrie à l'Université ne fait pas l'unanimité. La majorité des membres de SERCOVIE proposent que les cours soient offerts à l'Université. Les autres préfèrent que les activités se déroulent à la résidence, mais acceptent le transport à l'Université pour profiter des laboratoires dont elle dispose pour l'apprentissage des langues et les activités disponibles en audiovisuel.

Pour les personnes non familières avec l'organisation interne de l'Université, il faut préciser que la DGEP ne dispose pas d'un personnel enseignant. Elle est essentiellement un organisme de promotion de l'éducation des adultes et elle assume l'organisation et la coordination des activités des programmes relevant de sa juridiction. Ses programmes sont offerts uniquement sous le régime du temps partiel et l'enseignement est assuré par des professeurs engagés par les facultés. C'est ce qui explique la façon dont le projet pilote est présenté dans *Liaison* : « Ce projet a pu être réalisé grâce à la collaboration du Département d'études anglaises qui a fourni la responsable du cours, M^{elle} Lucile Lemay, étudiante en rédaction de thèse, et quatre moniteurs... Lucien E. Fortin agit comme personne-ressource. »²⁷

4. Les intérêts des personnes âgées

Parmi les recherches suggérées par Jean-Guy Latulippe, il y avait une enquête auprès de la population de la ville de Sherbrooke. Dès le début, le questionnaire précise que c'est SERCOVIE qui a obtenu un projet PIL pour connaître les intérêts des gens du troisième âge. SERCOVIE est un organisme qui loge à la Résidence de l'Estrie. Dans le dépliant, on affirme que « nous venons vous entretenir d'une idée que nous caressons depuis longtemps (...) à la suite d'échanges que nous avons eus avec Monsieur Jean-Guy Latulippe de l'Université de Sherbrooke ».

On a envoyé le questionnaire à 1250 noms tirés des listes élaborées lors de l'enquête sur les besoins matériels du troisième âge. Les personnes choisies ne couvrent pas l'ensemble de la ville, mais seulement les secteurs nord, est et le centre-ville de Sherbrooke (...) on doit déduire qu'environ 10 % furent visitées à domicile de manière à vérifier la validité des réponses.

Le questionnaire, présenté sous forme de dépliant, pose la question suivante : « Pourquoi l'éducation permanente s'arrêterait-elle avant le troisième âge, n'est-il pas temps de faire

ce qu'on a toujours remis au lendemain? » Le but de cette enquête est de « promouvoir la mise sur pied d'une Université qui répondrait aux désirs et aux besoins exprimés lors de l'enquête que nous avons menée ou de rencontres que nous avons conduites auprès des personnes âgées ». Le questionnaire précise aussi que les résultats de l'enquête seront communiqués à la DGEP dans l'espérance que « cette réflexion que nous entreprenons ensemble facilitera la mise sur pied d'activités universitaires adaptées à vos besoins et développera des recherches axées sur les problèmes du 3^e âge ».

À l'hiver 1974, Jean-Guy Latulippe entreprend une recherche dont le thème est « Les besoins des personnes âgées de Sherbrooke ». Voici comment il la décrit :

Au cours de l'hiver dernier (1974), dans le cadre d'un projet d'initiative locale (PIL), quelques personnes effectuaient une cueillette de données sur les personnes du troisième âge.

Sur une population totale de 7 000 personnes âgées de 65 ans et plus et vivant dans la ville de Sherbrooke, on en a interrogé près de 2 100. ²⁹

Sur un groupe de 884 personnes, 38 % sont âgées entre 65 et 69 ans et 30 % se trouvent dans le groupe d'âge des 70-74 ans. Si on ajoute ceux qui sont âgés entre 75 et 79 ans (17 %), on atteint 80 % de la population totale. La majorité (58 %) sont mariés, plus de 30 % sont veufs. On retrouve donc 12 % de célibataires.

L'année suivante, dans le même cadre, un second projet sous l'égide de SERCOVIE de Sherbrooke se préoccupe surtout de promouvoir l'idée d'une Université du troisième âge. Et il le situe dans la perspective suivante :

Je tiens à signaler que ce projet ne se rattache pas au CEDEC, mais simplement au professeur Jean-Guy Latulippe, préoccupé par les aspects socio-économiques des personnes à la retraite ou du troisième âge. Le but n'étant que de faire avancer les connaissances sur ce groupe défavorisé de notre société et d'amorcer des éléments de solution. ³⁰

Ce travail de recherche s'amorce au moment où débutent les premières activités de l'UTA. Selon Jean-Guy Latulippe, c'est la grande fête parce que près de 60 personnes s'inscrivent soit à la Résidence de l'Estrie, soit à l'Université. Dans ses commentaires, Robert Routhier soulève plusieurs questions concernant l'autonomie des personnes engagées dans le cadre du projet PIL, la responsabilité de Jean-Guy Latulippe, les liens entre la DGEP et la Faculté des arts, le contenu des activités, etc. À la mi-décembre le personnel-cadre s'interroge encore sur la problématique entourant cette enquête et le projet de cours d'anglais. Voici des extraits du rapport de la rencontre du personnel-cadre.

Il est noté que c'est à la demande du recteur (25 novembre 1975) que tel projet a été esquissé (...) L'assemblée insiste pour que l'idée de « L'Université du troisième âge » soit précisée et dégagée ou détachée de l'image réduite du PIL ou des cours d'anglais. Il est heureux que des gens au sein de PIL dégagent le terrain, sans toutefois s'approprier l'idée et la spécifier. ³¹

Il semble bien que le dépliant publié par le Projet d'initiatives locales (PIL) concernant le troisième âge et l'Université ait suscité une réaction plutôt négative au niveau du rectorat parce qu'une "réflexion du Recteur (...) incite à obtenir l'autorisation pour toute initiative du genre." ³²

Le 29 mars 1976, Céline Latulippe envoie une lettre pour expliquer le but de l'enquête de SERCOVIE :

Cette enquête que conduit SERCOVIE Inc., grâce à une subvention fédérale dans le cadre des Projets d'initiatives locales, a pour but de connaître vos besoins dans différents domaines. Les résultats de cette enquête nous permettront de préparer un rapport que nous voulons présenter à l'Université. À partir de ce rapport, l'Université pourra, nous l'espérons, étudier les possibilités d'organiser des activités qui vous conviendraient. ³³

À la lumière de ces informations, il est facile de comprendre que le questionnaire a pu semer beaucoup de confusion dans l'esprit des personnes consultées, d'autant plus qu'une bonne partie de ces dernières n'avaient peut-être jamais mis les pieds à l'université. Malgré les réticences il n'en reste pas moins que ces premiers pas, parfois hésitants, sont le prélude d'une longue marche qui va mener très loin.

On demande aux personnes sondées d'indiquer leurs intérêts qui sont répartis en 11 catégories : administration, animation, droit, géographie, littérature, histoire, économie, théologie, arts, éducation physique et sportive, santé. Pour chacune de ces catégories, on énumère de 2 à 8 activités possibles pour un total de 36, sans compter celles qui peuvent être ajoutées par les répondants. On peut distinguer des activités à caractère plus théorique comme le droit successoral, l'histoire des Cantons de l'Est, l'économie politique. On suggère aussi des activités pratiques comme la musique, la peinture, le yoga, la natation.

Voici par ordre décroissant (entre parenthèses) le nombre de personnes qui ont choisi au moins 45 fois telle ou telle activité : anglais (107), yoga (89), natation (76), hygiène alimentaire (60), peinture (56), céramique (52), émaux (49), hygiène physique (48), droit social (47), séances d'oxygénation (46), santé pulmonaire (45), histoire des Cantons de l'Est (45), musique (45). Il est difficile à partir de ces données, de tirer des conclusions très significatives, d'autant plus que 107 personnes choisissent l'anglais et 33 le français, alors que le questionnaire ne mentionne ni l'un ni l'autre !

Chapitre 2

La fondation : 1976-1978

1. Des personnes et des événements

À l'Université, le cours d'anglais commence le 21 janvier 1976, « sans tambour ni trompette », comme l'écrivait Jean-Guy Latulippe à Pierre Vellas³⁴. La première cohorte est ainsi décrite : « Parmi les étudiants âgés inscrits, dont la moyenne d'âge est de 80 ans, 35 suivent le cours à la Résidence de l'Estrie ; les 27 autres, dont la moyenne d'âge est de 65 ans, se rendent à la Faculté des arts. » Lucie Lemay précise encore plus la ventilation de la clientèle :

Nous avons recruté quarante-cinq (45) personnes à la Résidence de l'Estrie et vingt-trois (23) à l'Université de Sherbrooke. Trois personnes se sont ajoutées au groupe de l'Université pendant la session.

(...)

J'ai organisé deux groupes distincts : à la Résidence, groupes dont tous les membres à quelques exceptions près étaient âgés de 80 ans et plus ; un autre à l'Université dans lequel l'âge variait entre 50 et 73 ans. Il est intéressant de noter que dans ce second groupe, neuf (9) personnes sur vingt-quatre (24) avaient moins de 60 ans. ³⁶

En février 1976, la DGEP réévalue la situation, même si les résultats des premières activités ne sont pas encore connus Roger Bernier décide de présenter au Conseil d'administration de l'Université un accord de principe sur la proposition élaborée par Jean-Guy Latulippe, tout à la bonifiant en ajoutant des précisions comme "l'exonération des frais de scolarité pour les personnes âgées de 60 ans et plus (...) l'hébergement du PIL (...) la participation bénévole de Jean-Guy Latulippe (...), etc."³⁷

Il faudra attendre en avril 1976 pour trouver des réactions à cette nouvelle proposition du directeur général³⁸. Ce dernier rencontre la direction de l'Université pour mieux encadrer toute nouvelle initiative. Il en résulte que l'on ne reprendra pas telle quelle l'enquête auprès des personnes âgées, que la nouvelle proposition est loin d'être définie, que « le directeur général rencontrera SERCOVIE sur la pertinence pour l'Université d'intervenir dans le dossier du troisième âge (...) une consultation exploratoire (...) à l'idée d'une Université du troisième âge ». Pour mieux situer la problématique dans le contexte d'alors, il nous semble approprié de citer un extrait du compte-rendu de cette rencontre :

- Le recteur veut que toute l'université soit informée et sensibilisée à l'idée d'une Université du troisième âge en vue de la lui faire accepter ;
- Il s'agit de savoir si l'Université fait ou pas quelque chose à ce sujet, même si plusieurs universités et cégeps interviennent dans ce dossier.

En ce qui concerne la façon de connaître les besoins des personnes âgées, Roger Bernier semble d'accord avec la suggestion de Pierre Vellas de procéder autrement :

Le questionnaire circulaire du genre de celui de SERCOVIE n'est pas de loin le meilleur moyen. Il est difficile à cette personne de répondre à ce genre d'enquête auquel elles croient plus ou moins et comprennent souvent encore moins. Le meilleur moyen serait le contact personnel, mais il s'avère coûteux et difficile. La solution moyenne semblerait celle d'une journée d'étude avec les représentants des groupes du 3^e âge.³⁹

Lucie Lemay rédige le rapport de cette expérience. Elle nous explique pourquoi elle a formé deux groupes. Elle s'est « heurtée à l'opposition de l'animateur de la Résidence de l'Estrie qui refusa catégoriquement que nous déplaçons ses pensionnaires qui étaient intransportables »⁴⁰. Il est aussi question de la gratuité des cours. Elle dépose son rapport à la DGEP à la fin du mois de mai 1976. Le directeur général lui témoigne sa satisfaction parce que « son rapport est très bien fait et nous donne une image très intéressante sur ce projet-pilote. Il nous fournit également toutes les raisons nécessaires en vue d'une poursuite de cette activité. »⁴¹

Pour chacun des deux groupes, l'auteure compare systématiquement les aspects positifs et négatifs sur les plans psychologique, intellectuel et social. Elle analyse les réactions des étudiants des deux groupes, leur comportement, leur motivation, leur facilité d'apprentissage, etc. Les aînés sont des gens très ouverts, très sensibles à tout ce qu'on peut faire pour eux. Ils ont le goût d'agir et ils sont prêts à apprendre pourvu qu'on leur en donne la possibilité⁴². Deux recommandations méritent d'être mentionnées :

- Il faut faire venir tout le monde à l'université cela est sain tant psychologiquement que pédagogiquement puisque cela leur ouvre de nouveaux horizons, leur donne un sentiment de participation plus grand qui les motive d'autant plus et les fait bénéficier du matériel disponible sur place ;
- Il faut offrir un éventail plus grand de cours axés aux plans intellectuel et physique pour compléter l'ensemble des activités sociales, récréatives et artisanales offertes par les clubs de l'âge d'or et SERCOVIE.⁴³

Roger Bernier rencontre le comité exécutif de SERCOVIE. « Lors de cette rencontre, nous avons ensemble cru utile de former un petit groupe de travail dont l'objectif serait de cerner le problème, établir une problématique et particulièrement se pencher sur les moyens à prendre pour déterminer les besoins à satisfaire. »⁴⁴ Ce groupe serait composé de six personnes : une de SERCOVIE, une provenant des clubs d'âge d'or, une de la DGEP, et les autres venant de l'extérieur de ces organismes.

Lors de son assemblée générale de juin 1976, SERCOVIE M. Jules Perron comme son représentant au sein du Conseil d'administration de l'Université du troisième âge. Jules Perron est aussi professeur à l'Université Sherbrooke. Mais à l'aube de l'automne, rien ne va plus à SERCOVIE, « qui confiait à Madame Dumais la tâche de se joindre à un petit comité afin d'œuvrer avec l'Université à l'élaboration de projets appropriés. » Un

changement à la présidence de SERCOVIE « a contribué au refroidissement de la collaboration envisagée. Actuellement le dossier est au point mort » ⁴⁶.

En octobre 1976, Roger Bernier annonce à son personnel « la création d'un comité d'orientation des activités de l'Université pour le troisième âge », dont le mandat général est d'« examiner les possibilités d'organiser au bénéfice des personnes âgées des activités qui répondront à leurs attentes, à leurs besoins, ainsi que des programmes de préretraite » ⁴⁷.

La DGEP offrira encore des cours d'anglais à l'automne 1976 dans l'espérance que le Département d'études anglaises lui fournisse des moniteurs. L'organisation en est confiée à Céline Latulippe. Le cours commence le 26 octobre 1976 pour se terminer en avril 1977. Quelque 60 personnes sont présentes. Le cours d'anglais se donne à 114 personnes à l'automne 1977 et à 97 à l'hiver 1978. Il s'agit d'une augmentation de 90 % par rapport à l'automne 1976 et de 61 % par rapport à l'hiver 1977. Encore une fois, ce sont des étudiants de la maîtrise en études anglaises qui en assument l'enseignement. La bourse dont ils bénéficient « comprenait l'obligation, entre autres possibilités, de l'enseignement de l'anglais langue seconde.

Le tableau 1 donne, pour l'automne 1978, le nombre de personnes inscrites à chaque activité, selon le sexe. L'UTA a aussi calculé l'âge moyen de chaque groupe ⁴⁹.

Tableau 1
Répartition du nombre de personnes inscrites à chaque activité offerte à l'automne 1978 selon le sexe et l'âge moyen des aînés.

Activité	Sexe		Total N	Âge moyen
	H	F		
Anglais fondamental	3	22	25	60
Anglais intermédiaire	2	34	36	60
Anglais avancé	1	12	13	61
Initiation aux idées philosophiques	3	31	34	60
Politiques sociales relatives aux personnes âgées	5	28	33	61

Droit des grands-parents par rapport aux petits-enfants	3	29	32	60
Le testament - les successions	4	34	38	60
“Le prophète” de Khalil	4	36	40	60
Loi sur l’assurance-automobile	4	28	32	61

Chacun des niveaux pour les cours d’anglais dure 30 heures alors que 20 heures sont consacrées au cours “Initiation aux idées philosophiques”. Les autres activités se donnent sous forme de conférence de deux heures. On n’est cependant pas à mesure de faire la répartition entre les hommes et les femmes, même si elle a été faite par l’UTA pour chacune des activités. Les données nous indiquent toutefois que 37 personnes ont suivi un seul cours alors que 16 ont suivi 7 cours ou conférences.

2. Le volet international

Pendant que le dossier de l’UTA progresse à petits pas, le volet international se développe graduellement. En juin 1976, Roger Bernier assiste au Congrès des Universités du troisième âge à Lille, en France, et Charleroi en Belgique⁵⁰. À la suite de son rapport au recteur Yves Martin, le Comité exécutif de l’Université désire savoir “quelles orientations pourraient être prises relativement à ce champ d’activité”⁵¹.

À la veille du printemps 1978, Roger Bernier informe Pierre Vellas de son intention de mieux organiser des activités pour les personnes du troisième âge parce que “c’est maintenant ma fonction principale”. Il lui offre aussi ses services pour se “consacrer à notre Association internationale si vous jugiez ma collaboration utile”⁵². Le mois de mai 1978 peut être considéré comme un tournant dans la carrière de Roger Bernier. En effet, il participe au Séminaire international sur le troisième âge à Lisbonne, où il donne une conférence. Il se rend ensuite au V^e congrès international des Universités du troisième âge à Namur. C’est à cette occasion d’ailleurs qu’il sera élu vice-président de l’association internationale des Universités du troisième âge⁵³. À la fin de l’été 1978 a lieu le jumelage de l’UTA de Sherbrooke avec celle de Caen. Onze personnes de Sherbrooke se rendent à Caen pour ce qui s’avère, selon Roger Bernier, « le premier événement marquant de notre Université du troisième âge”⁵⁴. Il s’agit d’un voyage d’échange entre ces deux universités. En plus de Roger Bernier, assisté de Serge Gagnon, la délégation comprend cinq étudiants de l’UTA de Sherbrooke et quatre animateurs d’associations de l’âge d’or⁵⁵.

3. La date de fondation

Quand l'UTA de Sherbrooke a-t-elle été fondée? Pour les uns c'est en 1975, pour les autres c'est en 1976. Qu'en est-il exactement? Nous avons retenu trois affirmations de Roger Bernier, toutes les trois en mars 1978. Il écrit à Jacqueline Marie de l'UTA de Nice que "l'Université m'a chargé de mettre sur pied un programme-cadre pour l'Université du troisième âge." Trois jours plus tard, il transmet à Pierre Vellas "un rapport des activités de notre petite Université du troisième âge." À la fin du mois, il souligne que parler de l'existence d'une université du 3e âge à l'Université de Sherbrooke serait pour le moment prématuré, mais parler d'activités et de certaines réalisations confirme un fait dans ce domaine dont l'importance est encore minime. Mais l'Université est bien déterminée à multiplier ses interventions dans ce domaine. »⁵⁸

il ne faut pas se surprendre de cette valse-hésitation dans le vocabulaire quand on se rappelle les deux projets de proposition mentionnés précédemment : la première n'a pas été acheminée et la deuxième n'était pas « assez définie ». D'ailleurs l'analyse des rapports des réunions du personnel professionnel de la DGEP, durant la première partie de l'année 1974, en est une parfaite illustration.

En février 1974, on trouve l'expression : activités avec le groupe d'âge d'or. Le mois suivant, on pose la question : « Pourquoi ne pas s'intéresser à des activités en relation avec les personnes âgées, Industrie et Commerce, etc.? » C'est au début d'avril qu'apparaît pour la première fois l'expression « Université du troisième âge ». Deux semaines plus tard, le personnel professionnel établit en détail les activités prévues pour l'année 1974-1975 et le nom des responsables. Pour l'Université du troisième âge, il s'agit de Benoît Letendre et de Roger Bernier. Finalement, l'expression l'Université du troisième âge obtient une première reconnaissance quasi officielle, lorsque la Commission de la DGEP accepte les objectifs pour l'année 1974-1975. On la retrouve parmi les nouvelles activités non créditées comme les cours d'été en catéchèse, les programmes voyages, la formation en planning familial, etc.⁵⁹. Il faudra cependant attendre six mois avant que l'UTA ne soit l'objet d'une discussion et non d'une simple mention dans un document.

En janvier 1976 il est question d'une rencontre entre Guy Latulippe et Benoît Letendre. : « il n'y aurait pas d'argent à faire, mais des services à rendre. Il faudrait sensibiliser le gouvernement et obtenir son aide »⁶⁰. Le bulletin d'information de l'Université souligne l'arrivée sur le campus du premier groupe des gens de l'âge d'or le 21 janvier 1976.

Il faudra attendre l'annuaire de 1978 avant que l'on mentionne que « depuis quelques années, la DGEP dispense aux personnes du troisième âge des cours d'anglais d'usage ». Puis, deux ans plus tard, on apprend que Roger Bernier est le directeur des « activités du troisième âge ». Et c'est seulement dix ans après le début de la première activité offerte aux gens de l'âge d'or que l'Annuaire mentionne l'Université du troisième âge. C'est peut-être cette absence d'information qui a amené au printemps de 1985, une journaliste de *La presse* à affirmer que « Le Québec n'a pas encore son "Université du

troisième âge”. Beaucoup, parmi nous, auront entendu parler de celle de Toulouse, la première au monde, je crois, qu’a fondée le célèbre professeur Pierre Vellas »⁶¹. Roger Bernier n’a pas attendu longtemps avant de communiquer avec la journaliste pour la mettre au courant de l’existence de l’UTA de Sherbrooke⁶². On peut à la lumière des données précédentes, considérer le mois de janvier 1976 comme la date de fondation de l’UTA. Voici l’opinion de Benoît Letendre à ce sujet :

Comme Roger Bernier se plaisait à le dire, l’UTA « est née un peu en cachette ». Ce fut à l’image de la personnalité même de monsieur Bernier : discret et modeste. En usant de la méthode britannique qui vient à reconnaître le fait accompli. L’UTA s’est glissée furtivement entre les murs de l’établissement.⁶³

L’UTA a fêté son 10e anniversaire le 26 novembre 1985, c’est-à-dire un an après la lettre envoyée par Roger Bernier au personnel de la DGEP leur annonçant son intention de mettre sur pied une UTA à Sherbrooke. Comment décrire une université du 3^e âge? Voici tout d’abord l’opinion de Pierre Vellas.

L’Université du 3^e âge est un véritable carrefour de rencontres et d’échanges enrichissants, situé au cœur des centres universitaires. On n’y vient pas pour préparer un diplôme ni même pour commencer de véritables études. Ici, pas d’examen, pas de bachotage, pas d’échec. Tous les étudiants sont égaux. L’UTA est ouverte à tous et à toutes le plus largement possible.⁶⁴

Et celle de Roger Bernier :

L’expression « Université du troisième âge » a suscité des critiques, des surprises, des inquiétudes. Ce vocable laissait croire à la création d’un nouveau genre d’établissement universitaire réservé aux personnes du troisième âge. On doit admettre que le terme laisse, ou plutôt qu’il laissait place à une certaine équivocité, équivocité qui s’est cependant rapidement dissipée grâce à une compréhension exacte de ce terme nouveau. On sait toutefois que c’est en fait l’Université qui, dans l’application des principes de l’éducation permanente, se met à la disposition des personnes âgées et étend à celle-ci la mission que la société lui a confiée.⁶⁵

En 1978, Guy Bourgeault, doyen de la Faculté de l’éducation permanente (FEP) de l’Université de Montréal, trace « l’histoire des interventions de l’université Montréal au service des personnes dites du troisième âge »⁶⁶. Après avoir affirmé que l’on fait généralement remonter à Toulouse, février 1973, la rencontre décisive et en quelque sorte fondatrice entre l’Université et le troisième âge, il ajoute immédiatement :

Pourtant, les 14 et 21 octobre 1972, plus de 200 personnes âgées sont venues à l’Université de Montréal, à l’invitation de membres de son service d’éducation permanente, pour discuter précisément, dans dix-huit ateliers de travail, des services que l’Université pourrait leur offrir.⁶⁷ Les attentes alors exprimées touchaient principalement la retraite et sa préparation, la santé, le logement, les loisirs, l’information.⁶⁸

Voici une des conclusions du bilan tracé par le doyen :

Pour la mise en œuvre du programme d'action (...) la FEP a choisi de ne pas créer une université parallèle qui risquerait de renforcer la marginalisation sociale et l'aliénation des personnes âgées, mais de travailler plutôt à mettre les ressources universitaires existantes à la disposition effective des personnes âgées et des groupes et associations qu'elles contrôlent.

Chapitre 3

L'envol : 1979-1985

1. Des personnes et des événements

Pour la première fois de son existence, l'Association internationale des Universités du 3^e âge tient son congrès en dehors de l'Europe. Il aura lieu à Sherbrooke, du 15 au 17 août 1979. Roger Bernier en est alors élu président. L'Association générale des étudiants de l'Université du troisième âge de Sherbrooke (AGÉUTAS) voit le jour le 19 septembre 1979. Elle sera appelée à jouer un rôle de plus en plus important. Deux mois plus tard, la carte de membre de l'UTA permet à ses détenteurs d'avoir accès aux bibliothèques de l'Université.

Au mois d'octobre 1979, Robert Routhier, directeur général de la DGEP, annonce à ses collaborateurs que le Comité exécutif de l'Université accorde une subvention pour préparer un plan de développement de l'UTA⁶⁹. En pratique, il s'agit d'une analyse des besoins des gens du 3^e âge réalisée par Serge Gagnon, en collaboration avec Roger Bernier⁷⁰. On procédera à cette analyse par le biais d'une recherche-action dont les résultats seront consignés dans un rapport en 1981. Nous y reviendrons un peu plus loin.

À la fin de mai 1981, le VIII^e congrès de l'Association internationale se déroule à Madrid, en Espagne. Roger Bernier pilote la délégation d'une douzaine d'étudiants de l'UTA. Et il rencontre Sa Majesté la Reine Sofia d'Espagne⁷¹. En juin 1981, l'Université abolit la Direction générale de l'éducation permanente (DGEP) et fonde le Bureau de l'éducation des adultes, rattaché au vice-recteur à l'enseignement⁷². En novembre 1981, Roger Bernier examine la possibilité de mettre sur pied une Fondation pour le troisième âge dont l'objectif général est de recueillir un capital d'au moins 100 000 \$ en 5 ans. Seuls les intérêts seraient utilisés pour la poursuite d'objectifs très spécifiques⁷³. Cette fondation pourrait aussi être « une section bien étiquetée d'une fondation existante ». Elle est modifiée en février 1982, pour devenir un fonds de développement de l'Université de Sherbrooke, secteur troisième âge. Le capital espéré se chiffre maintenant à 200 000 \$⁷⁴.

Le mois suivant, le président de l'AGÉUTAS, J-Aurèle Gagnon, s'adresse au recteur pour l'obtention d'un local sur le campus de l'Université de Sherbrooke :

Dès le prochain trimestre, les projets de recherche de même que l'activité au niveau du comité du programme de l'UTA, venant s'ajouter aux responsabilités habituelles d'une association, rendent l'obtention d'un tel local dispensable. Nous pourrions faire tellement plus grâce à local sur place (...) et nous avons les volontaires pour y travailler.⁷⁵

Cette requête reçoit une réponse favorable six mois plus tard⁷⁶. En juillet 1982, Roger Bernier présente un rapport sur la pédagogie adaptée au troisième âge à la Direction

générale de l'éducation des adultes du ministère de l'Éducation ⁷⁷. La question de départ : « Y a-t-il une pédagogie propre aux personnes du troisième âge ou doit-on tout simplement appliquer à cette catégorie de personnes la pédagogie pour adultes qu'on appelle de plus en plus andragogie? » ⁷⁸

Voici la réponse de l'auteur : « Tous ceux que nous avons consultés à ce sujet nous ont affirmé qu'aucune pédagogie où andragogie particulière ne s'avérait nécessaire à l'exercice du développement intellectuel des aînés et c'est là également notre sentiment. Partout on les considère comme des adultes (...). Seize étudiants de l'UTA se rendent au IX^e congrès de l'Association internationale du troisième âge, à Nice, en septembre 1982. Ce congrès sera présidé par Roger Bernier ⁷⁹.

Le 4 mai 1985, Claire Dutrisac de *La Presse* commence ainsi le premier paragraphe d'une série d'articles intitulée « Vieillir » : « Le Québec n'a pas encore son 'université du troisième âge'⁸⁰ ». Roger Bernier se hâte de corriger cette bourde en lui faisant parvenir beaucoup de documentations sur cette UTA qui fêtera quelques mois plus tard le 10^e anniversaire de sa fondation ⁸¹. Voici la façon dont la journaliste fait amende honorable :

J'avais bien oui-dire, il y a une décennie, qu'une université du troisième âge était fondée, à Sherbrooke. Les médias d'information étant très avares de nouvelles relatives aux aînés, je n'en entendis plus parler. Je crus, à tort, et je m'en réjouis que l'initiative avait fait long feu ⁸².

L'UTA fête son 10^e anniversaire de naissance, le 26 novembre 1985, en organisant une demi-journée d'activités. Dix ans plus tôt, jour pour jour, Roger Bernier annonçait à son personnel-cadre son intention de fonder une université du troisième âge à Sherbrooke. On profite de cette occasion pour souligner que Émirielle Poirier a gagné le concours pour la conception d'un graphique représentant l'association générale des étudiants de l'UTA de Sherbrooke ⁸³. On décerne alors une plaque honorifique au fondateur de l'UTA.

2. Le plan de développement

Dans son plan de développement publié en 1981, l'UTA prévoit la mise en place d'un comité provisoire de programme. On le décrit comme « le cœur stratégique de cette recherche-action ». Il poursuit trois buts :

- réunir des représentants de divers organismes (interne et externe à la DGEP et à l'Université) œuvrant dans le secteur du troisième âge;
- stimuler l'élaboration d'un plan global de développement de l'UTA par un groupe de tâches constitué de personnes (expérimentées) (...)
- susciter la création d'un Comité de programme de l'UTA capable de prendre efficacement en charge l'implantation des changements générés (...) ⁸⁴

C'est une façon de concrétiser « la volonté de l'UTA de mettre un terme à l'isolement structurel et fonctionnel dans lequel elle se trouve depuis sa fondation ». On prévoit trois

phases de cette recherche-action : l'identification des besoins éducatifs de la clientèle cible, l'élaboration d'un plan de développement et son implantation. Pour décrire la problématique générale de cette recherche-action, l'auteur se base sur quatre hypothèses extraites de textes de Gilbert Leclerc⁸⁵. Toutefois on doit tenir compte de la mise en garde préliminaire de Serge Gagnon :

En parcourant le rapport *Une étude de besoins sur le terrain*, le lecteur aura constaté que les résultats de cette étude ne peuvent être scientifiquement généralisés à l'ensemble de la clientèle cible de l'UTA. Les problèmes rencontrés au niveau de l'échantillonnage sont à la source de cet état de fait.

Dans le tableau 2, qui répartit les données recueillies par l'auteur, nous avons éliminé les réponses non significatives. C'est pourquoi les pourcentages sont à 89 pour les répondants et à 76 pour les étudiants. On notera aussi que les données des tableaux 2 et 3 renvoient à l'année 1980.

Tableau 2
Répartition des répondants et des étudiants selon leur âge à l'automne 1980

Groupe d'âge	Répondants		Étudiants	
	%	N	%	N
De 55 à 59 ans	22	20	35	28
De 60 à 64 ans	13	12	16	13
De 65 à 69 ans	26	23	18	15
70 ans et plus	28	25	7	6
Total	89	80	76	62

La majorité sont des femmes, soit 66% des répondants et 88% des étudiants. L'âge moyen des répondants se situe à environ 65 ans. La catégorie « 70 ans et plus » représentée par 27,7% (n=25) des répondants ne permet pas d'être plus précis à ce sujet.

Le tableau 3 parle par lui-même ⁸⁶.

Tableau 3
Répartition des répondants et des étudiants
selon le sexe à l'automne 1980

Sexe	Répondants		Étudiants	
	%	N	%	N
Femmes	66	59	88	72
Hommes	34	30	12	10
Total	100	90	100	82

Serge Gagnon résume ainsi l'analyse comparée des principales caractéristiques du groupe cible des répondants et des étudiants de l'UTA :

Alors que l'étudiant actuel « type » de l'UTA est une femme (8,8 fois sur 10) âgée de 60 ans qui a un degré de scolarité égal ou supérieur à 11 années d'études, le répondant « type » de la présente étude de besoin est une femme (6,6 fois sur 10) âgée de 65 ans qui a un degré de scolarité d'environ 7 ou 8 années d'études.

Il ressort que l'ensemble des répondants de cette étude de besoins appartiennent à une couche de la population du troisième âge que l'UTA n'a pas rejointe jusqu'à présent. ⁸⁷

L'UTA et la DGEP ont-elles « l'intention de poursuivre plus efficacement LEUR mission auprès de l'ensemble de la population sherbrookoise du troisième âge? »⁸⁸. Cette dernière phrase est lourde de sens.

3. L'engagement social au troisième âge

En janvier 1983, l'AGÉUTAS obtient une subvention du gouvernement fédéral dans le cadre du programme « Nouveaux Horizons » qui permet à un groupe d'étudiants de l'UTA de recevoir « une formation dont l'objectif principal est de s'initier à la recherche et de se préparer à l'engagement social ». Elle décide alors de procéder à une enquête. Les activités de formation se déroulent de janvier à avril 1983. L'Association organise ensuite en décembre de la même année, un colloque sur ce sujet. André Viel en sera l'animateur et le coordonnateur ⁸⁹.

Dans cette recherche, l'Association a consulté tous les membres de l'AGÉUTAS. Les données recueillies brossent un portrait très réaliste de la clientèle de l'UTA de Sherbrooke en 1983. L'Association compte 252 membres en règle dont 219 ont répondu à cette enquête téléphonique pour un pourcentage de participation très élevé de 87%. Les femmes en constituent la majorité avec 81%. Soixante-cinq pour cent des répondants

sont mariés, 17% sont veufs, 12% sont célibataires, alors que 11% sont soit divorcés, soit séparés. La répartition des étudiants selon leur âge dans le tableau 4 est si évidente qu'elle ne nécessite aucun commentaire particulier ⁹⁰.

Tableau 4
Répartition des répondants selon le groupe d'âge en 1983

Groupe d'âge	Répondants (N)	Taux (%)
De 50 à 59 ans	96	44
De 60 à 69 ans	103	47
70 ans et plus	19	9
Total	218	100

Autre donnée intéressante, 159 des répondants sont propriétaires et 86 sont locataires, dans une proportion respective de 74% et de 26%.

Nous avons retenu deux questions contenues dans le questionnaire : À quels besoins répondez-vous en participant aux activités? Désirez-vous faire connaître d'autres besoins? Comme chaque personne pouvait exprimer plus d'un besoin, on aura un plus grand nombre de réponses que de répondants. C'est pour cette raison que l'auteur parle de 315 mentions de besoins alors que 219 des membres de l'Association ont répondu au sondage téléphonique sur une possibilité de 252. Nous avons résumé, dans le tableau 5, les besoins exprimés par ces membres.

Tableau 5
Inventaire des besoins des aînés en 1983

Nature des besoins	Répondants (N)	Taux (%)
Apprentissage : plans cognitif et intellectuel	134	43
Sociaux affectifs	93	29
Bien-être physique et moral	88	28
Total	315	100

Dans le tableau 6, nous avons retenu 85% des besoins non comblés, tels qu'ils étaient exprimés par les membres de l'Association, tout en donnant des exemples concrets. La balance, 15%, concerne des besoins relatifs aux locaux et à une plus grande variété de cours.

Tableau 6
Inventaire des besoins non comblés des aînés en 1983

Nature	Taux (%)	Exemples
Intellectuel	28	Histoire du Canada, informatique
Art	27	Dessin, peinture
Socioculturel	16	Bridge, Voyage
Physique	14	Tennis, Yoga
Total	85	

Parmi toutes les suggestions faites dans les ateliers, nous avons retenu les deux suivantes qui sont de nature pédagogique :

Plus concrètement, les participants suggèrent que certains cours soient obligatoires à l'entrée des nouveaux étudiants dans l'UTA, et que certains autres cours soient dispensés en permanence.

Parmi les cours obligatoires, nous pouvons en retenir deux : le premier serait un nouveau cours axé sur une démarche d'intégration et d'introduction au troisième âge et au programme de formation de l'UTA; le deuxième, c'est le cours « L'art de vieillir » tel qu'il est dispensé actuellement.⁹¹

4. La clientèle et les activités

À l'hiver 1979, 68 personnes sont admises aux activités de l'UTA, c'est à dire 10 de moins qu'à l'automne précédent. Les trois niveaux de la langue anglaise sont encore offerts. Dans le tableau 7, on trouve le nom des nouvelles activités réparties selon la durée, le sexe et la moyenne d'âge des aînés⁹².

Tableau 7
Répartition des nouvelles activités à l'hiver 1979 selon la durée, le sexe et l'âge moyen des aînés

Activité	Durée H	Sexe		Total N	Âge moyen
		H	F		
Espagnol fondamental	20	3	8	11	61
Français, langue maternelle	20	-	12	12	58
Habitudes alimentaires	10	2	22	24	63
Psychologie des relations humaines	12	3	29	32	63

À l'automne de la même année émerge la popularité croissante de deux langues offertes à trois niveaux (fondamental, intermédiaire et avancé) : l'anglais et l'espagnol. Si on inclut la langue française, offerte une seule fois à l'automne 1979 (15 personnes), on arrive à un total de 609 inscriptions.

À l'automne 1980, l'UTA a préparé un document sur le nombre d'années d'études de la clientèle du troisième âge. On dénombre 39 personnes qui ont 11 ans de scolarité ou moins et 29 personnes qui ont 12 ans de scolarité ou plus ; 89 % des aînés sont des femmes et 11 % des hommes. La moyenne d'âge est de 51,9/années⁹³, mais la majorité (48) se situe entre 50 et 60 ans.

Sans tenir compte des multiples aspects que peut revêtir une discipline ou un champ d'études, voici par ordre décroissant (nombre de personnes inscrites entre parenthèses) des autres activités qui ont attiré le plus de personnes âgées durant la même période : éducation physique (534), philosophie (199), psychologie (196) et musique (149)⁹⁴.

On est en droit de se demander quel est le niveau d'instruction des personnes inscrites à l'UTA. Le tableau 8 lève le voile sur ce sujet, pour les trimestres dont les données ont été relevées par l'UTA.

Tableau 8
Répartition des étudiants selon le nombre d'années de scolarité
de l'automne 1980 à l'hiver 1982

Années de scolarité	Automne 1980		Automne 1982		Hiver 1982	
	N	%	N	%	N	%
11 ^e et moins	39	57	53	46	36	46
12 ^e et plus	29	43	61	54	43	54
Total	68	100	114	100	79	100

Le tableau 9 regroupe les étudiants selon le groupe d'âge de l'automne 1980 à l'automne 1981.

Tableau 9
Répartition des étudiants selon le groupe d'âge
de l'automne 1980 à l'automne 1981

Groupe d'âge	Automne 1980		Hiver 1981		Automne 1981		Total d'étudiants N
	N	%	N	%	N	%	
Moins de 50 ans	3	4	2	3	1	1	6
De 50 à 59 ans	40	52	41	56	54	45	135
De 60 à 69 ans	28	36	26	36	59	50	113
70 ans et plus	6	8	4	5	5	4	15
Total	77	100	73	100	119	100	269
Moyenne d'âge	59,9		59,3		60,6		

La moyenne d'âge pour ces trois trimestres est pratiquement stable, mais celle de l'hiver 1982 sera un peu plus élevée à 62 ans

Le tableau 10 illustre la répartition des étudiants selon le sexe de l'hiver 1983 à l'automne 1985. La tendance se maintient constamment : les femmes sont toujours beaucoup plus nombreuses que les hommes. On constate cependant que le pourcentage de femmes est passé de 86,5 % à l'hiver 1983 à 81 % à l'automne 1985.

Tableau 10
Répartition des étudiants selon le sexe
de l'hiver 1983 à l'automne 1985

Trimestre	Hommes		Femmes		Total N
	N	%	N	%	
H 1983	20	13	130	86	150
A 1983	40	18	180	82	220
H 1984	37	22	134	78	171
A 1984	48	18	225	82	273
H 1985	37	19	155	81	192
A 1985	62	19	262	81	324

Le tableau 11 reflète l'évolution de la clientèle étudiante de l'automne 1979 à l'hiver 1985.

Tableau 11
Évolution de la clientèle étudiante
de l'année 1979-1980 à l'année 1984-1985

Années	Croissance automne		Croissance hiver		Total N
	N	%	N	%	
1979-1980	88	3	70	6	158
1980-1981	82	-7	81	15	163
1981-1982	118	44	81	0	199
1982-1983	180	52	150	85	330
1983-1984	220	22	171	14	391
1984-1985	273	24	192	12	465

Notons tout d'abord que le pourcentage d'augmentation est calculé en fonction d'un même trimestre (automne versus automne). La comparaison est alors plus facile à comprendre, étant donné que le nombre d'étudiants est généralement plus élevé à l'automne qu'à l'hiver de la même année académique (ex. : 1981-1982). On constate aussi une augmentation pour les six années couvertes par ce chapitre. Finalement, l'année 1982-1983 est celle qui a le taux de croissance le plus élevé : 52 % pour l'automne 1982 et 85 % pour l'hiver 1983.

Chapitre 4

La première expansion : 1985-1992

1. Des personnes et des événements

Grâce à une subvention obtenue dans le cadre d'un programme fédéral, « Nouveaux Horizons », un groupe d'étudiants entreprend, en 1985, une recherche-action sur la connaissance et l'utilisation des services offerts aux personnes âgées. Le tout en collaboration avec l'AGÉUTAS⁹⁵. En voici les principaux objectifs :

- Former des personnes âgées, inscrites à l'université du troisième âge, à la démarche de recherche-action ;
- réaliser une recherche-action dans le domaine de la gérontologie ;
- présenter les résultats de cette recherche dans un colloque.⁹⁶

La question de base est la suivante : « À quel point les services offerts aux personnes âgées sont-ils connus et utilisés par celles-ci ? » On part de l'hypothèse que les services offerts aux aînés sont sous-utilisés. De quels services s'agit-il ? Les étudiants en ont retenu 25, dont, entre autres, le Régime de rentes du Québec, la pension de la sécurité de la vieillesse du gouvernement du Canada, Télé-Médecin, la Popote Roulante, SERCOVIE et aussi l'UTA.

Voici la conclusion de cette recherche:

- Il nous apparaît que toute action visant une amélioration de la situation devrait se faire dans le sens suivant : portez une attention particulière à la diffusion de l'information auprès des aînés les moins scolarisés, de ceux qui ont un revenu insuffisant et de ceux qui ont une mauvaise santé ;
- donner une information plus simple, plus facile à comprendre ;
- regrouper les formations le plus possible ;
- diffuser le plus possible l'information au domicile des aînés, ou au moins dans leur voisinage immédiat.⁹⁷

Au début de février 1987, Roger Bernier informe le recteur que l'AGÉUTAS « désire créer un fonds qui permettrait de contribuer à l'enseignement aux personnes du troisième âge (...) et à la recherche en gérontologie ». Il poursuit en affirmant que « l'association a bien voulu m'offrir de donner mon nom à ce fonds et je veux par la présente vous indiquer mon accord avec leur désir »⁹⁸. La demande officielle adressée au recteur par Estelle Bernier, présidente de l'AGÉUTAS, se fera à la fin du mois. Elle précise que ce fonds s'appellerait « Fonds Roger Bernier ». Mais avant de présenter cette proposition à l'Assemblée générale de l'Association, elle demande au recteur de lui faire savoir si cette

recommandation est acceptable parce que « l'Université doit en une certaine mesure y prendre part »⁹⁹.

Roger Bernier décède le 2 avril 1987¹⁰⁰.

Un juin 1987, le Conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke abolit la Direction générale de l'éducation permanente (DGEP) et fonde le Bureau de l'éducation des adultes, rattaché au vice-recteur à l'enseignement¹⁰¹.

Dans une lettre adressée à Benoît Letendre, le vice-recteur à l'enseignement, Jean-Guy Ouellet, résume ainsi la fermeture de la DGEP le 31 mai 1988 : le présent budget confirme le transfert des programmes à la Faculté des Lettres et Sciences humaines et à la Faculté de médecine. Il précise les transferts des ressources dans les unités administratives appropriées. À partir d'aujourd'hui vous relevez du bureau de l'éducation des adultes. Votre tâche actuelle concerne, entre autres, l'Université du troisième âge.

L'UTA sort de Sherbrooke pour la première fois : elle offrira des activités en Montérégie à l'automne 1989. Grâce à l'initiative des gens du milieu, l'UTA de Sherbrooke étend ses activités à Granby. Voilà le titre d'un communiqué de l'Université de Sherbrooke du 10 septembre 1990. Il prévoit deux cours d'anglais et un cours de l'histoire de l'art et/ou un cours de Tai-chi yang. Voici comment Benoît Letendre décrit la clientèle de l'UTA lors de la conférence de presse :

Les gens du troisième âge sont de véritables bibliothèques ambulantes. Combien de fois les avons-nous consultés? Ces personnes ont passé 40 ans sur le marché du travail ou à la maison à élever leurs enfants. L'expérience acquise au cours de toutes ces années représente le seul diplôme pouvant leur ouvrir les portes de l'université du troisième âge.

¹⁰²

Lors d'une activité intitulée « L'aîné gérant sans projet », les étudiants se sont demandé quelle serait la meilleure façon « de nommer le groupe formé par les personnes et a vécu un nombre d'années plus considérable que la moyenne ». Voici comment on résume les résultats d'un sondage à ce sujet :

Sur ces 185 répondantes et répondants, plus de 70 % n'aiment pas se faire identifier comme étant une personne du troisième âge ou de l'âge d'or. L'appellation *troisième âge* ne répond pas aux besoins de plus de 90 % d'entre eux. Appelés lors du même sondage à faire des suggestions, 134 étudiants et étudiantes ont répondu, et parmi eux, 44 ont suggéré l'expression *les aînés*.¹⁰³

En 1990, l'AGÉAUS transfère le fonds Roger Bernier à la fondation de l'Université de Sherbrooke. Le 15 octobre 1992, les étudiants de Sherbrooke adoptent la constitution de l'Association générale des étudiants aînés à l'Université de Sherbrooke (AGÉAUS). Elle remplace la constitution adoptée en 1979. L'expression « étudiants aînés » remplace alors le mot « étudiants ». En novembre 1991, Gilles Gagnon est nommé directeur du Bureau de l'éducation des adultes et l'Association générale des étudiants de la Montérégie obtient son incorporation officielle.

2. Le Projet Abordage

En 1989, le gouvernement canadien met sur pied « un programme de contribution qui soutient les activités des aînés qu'elles soient individuelles ou collectives en vue d'accroître leur autonomie et leur qualité de vie ». En voici les objectifs :

- Inciter les aînés à s'engager dans la planification et la réalisation de projets qui influent sur leur autonomie et leur qualité de vie ;
- encourager les aînés à prendre leur vie en main, à s'entraider et les appuyer de leurs efforts ;
- promouvoir le développement de ressources pour les aînés en matière de santé, de bien-être social et d'éducation et de voir à ce qu'elle leur soit accessible.¹⁰⁴

C'est dans ce cadre que, sous la supervision de Benoît Letendre, l'UTA présente une première ébauche du projet Abordage, en collaboration avec l'Association générale des étudiant(e)s de l'Université du troisième âge de Sherbrooke. Le projet poursuit trois objectifs :

- Rendre accessible, dans les régions les plus éloignées, des activités de formation accordées aux besoins réels et aux désirs des populations visées ;
- créer des lieux d'interactions entre les aîné(e)s et les populations plus jeunes ;
- faire participer les personnes aînées à l'enrichissement de notre patrimoine collectif à partir de leurs propres ressources et expériences.

Le projet continue d'évoluer et la version finale est terminée au début de l'année 1991 et elle fait appel à la collaboration d'un grand nombre d'organismes. Pourquoi le terme « Abordage » ?

Si l'on décompose le nom « 'abordage », on y rencontre les mots suivants : abord-or-âge.

Aux premiers « abord », l'Université s'est montrée « abordable » à un tel projet compte tenu de son expérience des 15 dernières années, en sachant qu'un tel projet rendrait de précieux services aux personnes de l'« âge d'or » et du troisième « âge » ou aux aîné(e)s comme le veut maintenant la coutume populaire.

Les auteurs de cette nouvelle version fixent deux objectifs généraux dont le premier porte sur le contenu et le second sur l'organisation :

D'abord, il est urgent d'accroître et de diversifier les activités de l'UTA en mettant l'accent sur son implication plus grande dans le milieu et sur un territoire plus vaste, tout en faisant appel en priorité aux personnes aînées elles-mêmes tant pour la formation que pour la recherche et pour les services à offrir à la société.

Simultanément, il faut décentraliser les activités pour rejoindre toutes les personnes aînées potentielles afin de répondre plus adéquatement aux besoins exprimés par cette clientèle et de donner accès aux programmes de l'UTAS à toute cette population.¹⁰⁶

En d'autres termes, il faut offrir des activités dans le milieu où les personnes âgées vivent. Pour y arriver, il faut prévoir des centres de l'UTA en dehors de Sherbrooke. On énumère les principaux centres visés :

- Pour la région de l'Estrie : Asbestos, Coaticook, Lac-Mégantic, Valcourt, Richmond, Magog, La Patrie, Rock Island ;
- pour la région de Montérégie : Sorel, Saint-Jean, Valleyfield, Saint-Hyacinthe et tout le sud de la rive du Saint-Laurent (Brossard, Saint-Lambert, Lemoyne, Longueuil, Saint-Hubert, Boucherville, Greenfield Park et autres), Granby et les villes environnantes ;
- pour la région de l'amiante : Thetford Mines, Saint-Georges, Saint-Ferdinand et les environs.¹⁰⁷

On envisage plusieurs moyens d'action : inventaire des besoins, enseignement décentralisé, fichiers informatisés des personnes âgées, centre d'information et de réflexion pour les aînés, projet d'aménagement d'un pavillon pour les aînés, etc. Il s'agit d'un projet très ambitieux tant au plan géographique qu'à celui des activités à organiser. Il ne faut donc pas se surprendre alors de l'employeur des prévisions budgétaires qui s'élève à plus de 180 000 \$ pour la première année, c'est-à-dire en 1991. Les étudiants en payeraient 50 000 \$.

À la suite d'une rencontre avec les représentants du Ministère, le 6 juin 1991, ressort la nécessité de réécrire le projet : « révision du projet et de ses objectifs, correction des prévisions budgétaires, élaboration d'un nouvel échéancier, travail d'autant plus facile, compte tenu que le projet a reçu un premier accueil sympathique et qu'il a des chances d'être réalisés¹⁰⁸. L'UTA apprend, le 16 juillet 1992, qu'il n'y aura plus d'argent disponible au Ministère pour l'année 1993-1994. Par ailleurs, peu de temps avant cette décision gouvernementale, « le Bureau de l'éducation des adultes de l'université de Sherbrooke prenait la décision de diminuer considérablement le support précédemment apporté à la planification et à l'organisation des activités de formation destinées aux aînés ». ¹⁰⁹

3. L'UTA en Montérégie

En mai 1989 a lieu la première réunion officielle sur la possibilité d'implanter l'UTA en Montérégie. On y apprend que le centre d'action bénévole « La Mosaïque », organisme à but non lucratif situé à LeMoyne, accepte de collaborer à son implantation ¹¹⁰. Le mois suivant, on met sur pied un comité provisoire. Il comprend des représentants de l'Université de Sherbrooke et du centre « La Mosaïque ». On convient alors de préparer un protocole d'entente qui permettrait aux deux organismes de décrire leurs responsabilités respectives. « La Mosaïque » a déjà pour mission de « promouvoir l'action bénévole en vue de recruter, d'évaluer, d'orienter et de former les travailleurs bénévoles, de permettre aux personnes bénévoles de se réaliser à travers leur engagement et de collaborer avec la communauté afin de créer. »¹¹¹

Le centre entend initier les premières actions de ce que sera le réseau de l'Université du troisième âge en Montérégie où il est recommandé de développer des activités de loisirs scientifiques spécifiques pour les individus du troisième âge. Il présente un budget de près de 100 000 \$ dont plus du tiers serait absorbé par « La Mosaïque ». La contribution des deux gouvernements, provincial et fédéral comblerait la différence.

Nous avons retenu trois aspects de ce projet. « La Mosaïque » a initié les premières actions (...) du réseau de l'Université du troisième âge en Montérégie. Elle se propose aussi de soutenir la création d'une association des étudiants de l'université du troisième de la Rive-Sud. Troisièmement le réseau de l'UTA « devra être autonome de La Mosaïque et être géré par les associations sous-régionales des étudiants en collaboration avec l'Université de Sherbrooke¹¹². Le protocole d'entente est signé le 28 mai 1991, pour une durée de 2 ans.

4. Le projet du lac Brome

Pour ne pas perdre le fruit des travaux relatifs au projet Abordage, Gilles Gagnon propose alors de continuer les démarches et de « présenter le projet d'aide à son bureau dans les mêmes échéances ». Le projet Abordage devient alors le Projet du lac Brome, du nom de l'endroit où se réunissent les partenaires du nouveau projet de développement¹¹³.

Voici, les éléments de la problématique selon, la situation de l'été 1992. L'Université de Sherbrooke a apporté une contribution importante et soutenue aux aînés de la région de Sherbrooke et a contribué à l'organisation d'activités dans la région de Granby, mais à moindre degré. À compter de l'automne 1992, le Bureau de l'éducation des adultes désire « se retirer de la planification et de l'organisation des activités de formation destinées aux aînés. Les associations devront donc devenir autonomes ».

Dans cette optique, on vise cinq objectifs : compléter la structuration, planifier, organiser, réévaluer les activités éducatives, et, finalement, développer les activités éducatives de l'ensemble des territoires de la Montérégie et de l'Estrie. Le document traduit en termes concrets un plan détaillé. Après l'analyse de la situation, le groupe de travail en arrive à la conclusion que « dans le contexte actuel, il nous est impossible de réaliser le but fixé soit celui de gérer de façon autonome les activités destinées aux aînés ». On recommande la formation d'un comité pour trouver les moyens de continuer les services aux aînés.

5. La clientèle

Comme la Montérégie et Granby font partie maintenant de l'UTA, on ne pourra plus comparer les prochaines données statistiques avec celles des précédents chapitres. À l'automne 1987, 350 étudiants sont admis à l'UTA. En voici la répartition selon le groupe d'âge¹¹⁴.

Tableau 12
Répartition de la clientèle selon le groupe d'âge, automne 1987

Groupe d'âge	N	%
Moins de 55 ans	25	7
De 55 à 59 ans	65	19
De 60 à 64 ans	113	32
De 65 à 69 ans	99	28
De 70 à 74 ans	37	11
De 75 à 84 ans	11	3
Total	350	100

Le groupe des 60-64 ans est le plus élevé en pourcentage, suivi de près par les 65-69 ans. Le tableau 13 distingue la clientèle entre les hommes et les femmes, de l'hiver 1986 à l'hiver 1989¹¹⁵.

Tableau 13
**Répartition de la clientèle entre les hommes et les femmes
de l'hiver 1986 à l'hiver 1989 à l'Antenne de Sherbrooke**

Trimestre	Hommes		Femmes		Total N
	N	%	N	%	
H 1986	56	24	175	76	231
A 1986	78	22	273	78	351
H 1987	58	23	191	77	249

A 1987	85	24	267	76	352
H 1988	73	26	208	74	281
A 1988	102	25	307	75	409
H 1989	98	30	233	70	331

Il est évident que le nombre d'hommes est de beaucoup inférieur à celui des femmes. Sauf dans deux cas, ces dernières constituent 75 % et plus de la clientèle.

Quelle est la proportion des nouveaux étudiants par rapport aux anciens? On en a une idée quand on examine le tableau 14, pour la période alors de l'hiver 1986 à l'hiver 1989¹¹⁶. Nous avons vu dans le tableau précédent que les personnes admises étaient plus nombreuses à l'automne qu'à l'hiver. Cette situation se reflète aussi dans le pourcentage des nouveaux étudiants au tableau 14. En hiver, le pourcentage n'a pas dépassé 21 %, mais à l'automne on en dénombre jusqu'à 43 %.

Tableau 14
Répartition des anciens et des nouveaux étudiants
de l'hiver 1986 à l'hiver 1989 à l'Antenne de Sherbrooke

Trimestre	Anciens N	Nouveaux N	Total N	Nouveaux %
H 1986	190	41	231	18
A 1986	251	100	351	29
H 1987	209	32	241	13
A 1987	230	122	352	35
H 1988	232	49	281	17
A 1988	287	122	409	43
H 1989	261	70	331	21

C'est à l'automne que le pourcentage de nouveaux étudiants est le plus élevé. Nous n'avons pas cherché à en connaître les raisons. Mais on peut les soupçonner.

Chapitre 5

L'expansion provinciale : 1993-2000

1. Des personnes et des événements

Les lettres patentes de l'Association générale des étudiants de l'UTA à Sherbrooke sont datées du 2 juin 1993. Le protocole d'entente signé, le 28 mai 1991, entre La Mosaïque et le Bureau de l'éducation des adultes de l'Université de Sherbrooke prend fin en juin 1993. Une nouvelle entente, beaucoup plus élaborée, la remplace en avril 1995 et est valable pour deux ans¹¹⁷. En mai 1994, les étudiants de l'antenne de Sherbrooke organisent un Carrefour des aînés auquel participent des représentants de différentes associations de retraités. Les participants « ont rejeté une proposition qui les aurait réunis sous l'égide de l'association internationale francophone des aînés (AIFA) »¹¹⁸. Cette décision avait pour but, semble-t-il, de conserver l'autonomie de chacune d'elles.

Au milieu d'octobre 1994, le vice-recteur à l'enseignement rappelle que « le processus d'abolition du Bureau de l'éducation des adultes, prévu depuis plus d'un an et amorcé avec le transfert au Bureau de la Montérégie des responsabilités des centres de Granby et de Longueuil », sera effectif dans quelques semaines¹¹⁹. Au début de novembre le Comité exécutif de l'Université transfère à la Faculté d'éducation le programme de l'UTA qui relève, administrativement, du professeur Armand Marcoux, secrétaire de la Faculté. Le professeur Jean-Louis Lévesque en assumera la responsabilité pédagogique¹²⁰.

L'UTA de Sherbrooke a créé l'Ordre du mérite¹²¹ :

Une institution honorifique dont l'objectif est de reconnaître le mérite de certaines personnes qui ont œuvré de façon exceptionnelle à la fondation, au développement, au rayonnement des programmes de formation continue des personnes aînées et à la cause plus générale de la formation continue des personnes aînées ou au service des personnes aînées au Québec où partout dans le monde.

L'ordre comprend cinq titres : fondateur, bénévoles, professeur, étudiant et protecteur. Les premiers titres ont été décernés en 1996.

Avant même son entrée officielle comme directeur de l'UTA, le 1^{er} janvier 1997, André Lefebvre,

professeur à la Faculté d'éducation, rencontre les présidents des trois associations générales des étudiantes et des étudiants. Il veut recevoir « leurs réflexions, commentaires, critiques sur tout sujet qui touche le secteur formation continue des personnes aînées, en particulier le dossier majeur des programmes (...) Tout peut être mis sur la table et faire l'objet d'un examen attentif »¹²². Il répétera cet exercice auprès des représentants des comités consultatifs de programmation.

2. Le Rapport Joly

En novembre 1992, un groupe de travail se penche sur les modes de fonctionnement des activités de l'UTA. On désigne le rapport de *Rapport Joly*, du nom de Richard Joly, qui en a assumé la rédaction¹²³. Voici les objectifs de son mandat:

- a) restructurer les relations avec l'Université et l'organisme qui prendrait la relève de l'Université du troisième âge en vue de permettre à cet organisme, dans chaque secteur de son activité, la plus large autonomie possible. Cette autonomie devrait cependant demeurer compatible avec les structures d'enseignement et d'administration de l'Université;
- b) rationaliser ainsi la gestion et le financement de l'organisme qui remplacerait UTA en vue d'harmoniser le plus étroitement possible l'activité de cet organisme et les normes de l'Université.¹²⁴

Dès sa première rencontre, le groupe se donne deux orientations fondamentales:

- a) étudier l'action d'organismes universitaires analogues à l'UTA de Sherbrooke pour analyser leur situation et pour évaluer si les types de services qu'ils ont choisi d'offrir à leurs aînés pourraient convenir au service des nôtres;
- b) concevoir un nouveau modèle pédagogique et administratif de services que l'Université de Sherbrooke pourrait offrir aux aînés, ce modèle devant répondre à leurs besoins, mais devant aussi respecter les traditions, les méthodes, le style de gestion et les ressources de l'Université.¹²⁵

Le terme « université » pose cependant un problème, semble-t-il. Une législation récente établit en effet qu'une seule institution dans notre région publie également s'appeler « université »: l'Université de Sherbrooke. C'est pourquoi l'UTA devrait s'appeler le Centre de formation des aînés de l'Université de Sherbrooke. C'est dans cette optique que l'Association générale des étudiants de l'UTA s'est déjà transformée en Association générale des étudiants aînés à l'Université de Sherbrooke¹²⁶.

Voici un résumé succinct de quelques autres recommandations. L'Université de Sherbrooke doit réitérer sa volonté d'étendre aux aînés ses trois missions: enseignements, recherche et service à la collectivité. Les services offerts aux aînés seront comparables à ceux des autres étudiants. Tous les champs de connaissance et toutes les disciplines de l'activité universitaire leur seront offerts. On leur proposera un cheminement personnel et équilibré, dans les quatre domaines majeurs de la culture humaine: le corporel, le cognitif, l'affectif et le spirituel. Finalement, le nouvel organisme devrait se donner comme objectif « d'associer le plus intimement possible ses étudiants à son développement et à la définition des critères de sa qualité ». Tout cela sera possible si l'on fournit toutes les ressources nécessaires au Bureau de l'éducation des adultes et au nouveau centre proposé.

Finalement, la dixième recommandation suggère que le Bureau d'éducation des adultes mette sur pied « un comité d'orientation qui conseille sous tous les aspects de la

croissance de la formation des aînés, et notamment dans la définition de ses finalités et dans la formulation des critères de la qualité de son action »¹²⁷.

3. L'UTA en Montérégie

L'antenne de la Montérégie couvre le territoire de quinze municipalités régionales de comté, même si les activités se déroulent dans seulement cinq municipalités régionales de comté. Elle se voit donc dans l'obligation de produire plusieurs documents de travail à l'hiver et au printemps de 1993¹²⁸.

En mai 1993, l'Association des étudiants de la Montérégie demande une rencontre avec le prochain recteur, Pierre Reid, qui entrera en fonction le 1^{er} juin.

Il appert que le partenariat qui lie l'Université et le Centre d'action bénévole « La Mosaïque » qui a donné naissance à l'AUTAM ne sera pas renouvelé à la fin du mois prochain.

De plus nous avons été estomaqués d'apprendre que les frais d'inscription pour ces activités passeront de 45 \$ à 55 \$ dès la prochaine session, et ce, sans que soit fournie une justification de cette hausse, ni qu'ait été examinée notre politique d'auto-financement de nos activités éducatives ¹²⁹.

En juin, le Bureau de l'éducation des adultes organise une rencontre avec l'association. Il en ressort deux points majeurs :

L'Université de Sherbrooke ne reconduira pas le protocole d'entente qui la liait au Centre d'action bénévole « La Mosaïque » depuis le 4 avril 1991 et qui sera échu le 30 juin 1993.

Pour une période de transition d'une année, soit du 1^{er} juillet au 30 juin 1994, un comité provisoire sera formé et les délégués de l'Association générale des étudiants de l'Université du troisième âge de la Montérégie agiront auprès de l'Université à titre de porte-parole exclusifs. ¹³⁰

L'Université mettra à la disposition de l'Association un local et embauchera une personne-ressource supplémentaire à temps partiel qui travaillera au Centre de Longueuil.

Au début de septembre 1993, Gertrude Dumas, membre du Conseil d'administration de l'antenne de l'UTA en Montérégie, adresse au recteur de l'Université de Sherbrooke une requête assez énergique :

Il y a quatre ans, La Mosaïque, Centre bénévole d'entraide, se joignait à quelques personnes de Saint-Laurent et fondait un cercle d'activités culturelles pour les aînés, l'AUTAM (antenne universitaire du troisième âge de la Montérégie).

Voilà que sans avis ni consultation des fondateurs, l'Université de Sherbrooke déclare sien notre organisme, nous impose une brochure truffée de fautes d'orthographe en guise de publicité. Point de plus ce n'est pas le moindre grief on charge le nom de notre organisme

en titrant les cours : Formation des personnes âgées (...) très **péjoratif** de l'avis des membres. ¹³¹

Voici l'essentiel du projet de la réponse du recteur qui se dit étonné des propos de M^{me} Dumas :

Le 1er juin dernier, l'Université rencontrait des représentants du Centre d'action bénévole « La Mosaïque » ainsi que l'Association générale des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge en Montérégie. Pour des raisons qu'elle a alors exposées, l'Université confirmait son intention de ne pas reconduire le protocole existant. Il fut alors convenu de créer un comité provisoire formé de représentants de l'Université et de l'Association dont le mandat serait d'assurer la mise en place et l'évaluation des outils de gestion retenus tant au plan pédagogique qu'administratif. ¹³²

Autrement dit, l'Université décide de ne plus s'associer avec « La Mosaïque » pour organiser les activités offertes aux aînés, mais de fonctionner plutôt avec l'Association des étudiants de la Montérégie. Ce comité provisoire doit

- a) définir les responsabilités de l'Université et de l'AGÉAUTAM en ce qui touche la planification, l'organisation, et l'évaluation des activités éducatives offertes aux personnes âgées ;
- b) préciser les modes de collaboration et de concertation entre l'université et l'AGÉAUTAM ;
- c) mettre en place les mécanismes nécessaires à l'établissement et au maintien des modes de collaboration et de concertation retenus.

Le Comité provisoire se réunit la première fois le 1er octobre 1993. On accepte alors le projet de protocole et l'Association générale des étudiants soumet un document de travail pouvant servir de base de discussion¹³³. Lors de la dernière réunion du comité provisoire, Gilles Gagnon informe les membres de la décision prise par l'Université de transférer à la Faculté d'éducation les Programmes de formation continue aux personnes âgées. Il profite de l'occasion pour leur acheminer le projet de protocole d'entente accepté par les trois associations partenaires, celle de Sherbrooke, de Granby et de la Montérégie, dans l'espérance d'une acceptation rapide.

Ce projet de protocole traite du fonctionnement de l'UTA¹³⁴. Il recommande la mise sur pied de trois organismes. Le comité de programme a un rôle qui s'inspire de dispositions prévues par le *Règlement des études de l'Université de Sherbrooke* pour l'ensemble des programmes de l'Université. Le deuxième organisme est le Comité consultatif de programmation. Son rôle est de soumettre au Comité de programme une programmation à court terme des activités éducatives. Sans entrer dans les détails de leur mandat respectif, la composition de ces organismes reflète bien leurs responsabilités. Dans le premier, on retrouve le directeur du BEA, le coordonnateur des études, un professeur, un étudiant par association, deux personnes de l'extérieur. Une majorité de 80 % des membres du deuxième comité devrait être formée de personnes inscrites aux activités. Finalement, le Comité de partenariat a comme but « d'assurer les meilleures relations possible entre les associations et l'Université. La composition reflète le terme

« partenariat » parce qu'il réunit le directeur du BEA et les présidents des associations dûment constituées.

À la suite des demandes de consultation faites par l'UTA, L'AGÉAUTAM a préparé un document de travail intitulé *Protocole d'entente de partenariat*, dont l'entrée en vigueur est prévue pour le 15 novembre 2000¹³⁶. La multiplication des antennes a augmenté le nombre d'étudiants et d'activités dans tout le réseau de l'UTA. Aussi est-il « normal que la rapidité du développement des dernières années suscite un certain nombre de questionnements et nous conduise à explorer de nouvelles formes de questionnement ». Ce qui sera fait lors du Congrès du mois de juin 2001¹³⁷.

4. La multiplication des antennes

L'annexe II présente la liste des antennes selon l'ordre chronologique de leur fondation et le début de leurs activités¹³⁸. Les tableaux 15 et 16 fournissent, d'une façon schématique, les renseignements appropriés.

Tableau 15
Nombre d'antennes selon la session de chaque année
ayant débuté leurs activités de l'automne 1997 à l'automne 2000

Année	Automne (N)	Hiver (N)	Total (N)
1997-1998	2	1	3
1998-1999	4	1	5
1999-2000	5	3	8
2000...	2	-	2
Total	13	5	18

Le tableau est clair : plus de 70 % des activités ont débuté à l'automne.

On peut se demander si la percée provinciale s'est développée selon un schéma prédéterminé, par exemple à partir d'un centre précis avec un rayonnement circulaire. D'un seul coup d'œil, le tableau 16 nous révèle que non.

Tableau 16
Nom des antennes selon le début de leurs activités
de l'automne 1997 à l'automne 2000

Année	Automne	Hiver
1997-1998	1997 Laval, Québec -, Chaudière-Appalaches	1998 Verdun
1998-1999	1998 Charlevoix, Joliette-de-Lanaudière, KRTB, La Pocatière	1998 Manicouagan
1999-2000	1999 La Salle, Laurentides, Marguerite-Bourgeois-Nord, Montréal/Ahuntsic-Bordeau-Cartierville, Ouest-de-l'Île de Montréal	2000 Hautes-Laurentides, Montréal-Nord, MRC des Moulins.
Automne 2000	2000 Argenteuil à Lachute, Couronne Nord	

Il faut d'abord constater que la deuxième vague d'expansion de l'UTA a commencé sept ans après l'ouverture de l'Antenne de Granby. En 1997-1998, elle se situe à Laval et à Québec. Verdun constitue la première invasion sur l'île de Montréal. Si on fait exception de Joliette, l'automne 1998 voit naître des centres de plus en plus éloignés de la « maison-mère », l'Université de Sherbrooke : Charlevoix, Joliette, la région de Rivière-du-Loup, La Pocatière, Manicouagan. Durant l'année 1999-2000, le déploiement de l'UTA s'est concentré plus sur l'île de Montréal avec des pointes vers le nord de Montréal. C'est aussi de cette grande région que viennent les trois nouvelles antennes de l'automne 2000.

Les noms officiels des antennes de l'UTA sont basés sur des territoires géographiques très diversifiés : ville, quartier d'une ville, regroupement de villes, comté, municipalité régionale de comté, etc. À la lumière des noms de ces 23 antennes et des territoires desservis, on peut affirmer que l'UTA est tentaculaire, selon le Petit Larousse illustré, « qui s'étend dans toutes les directions » de la province de Québec. Pour chacune des antennes, il existe une association générale des étudiantes et des étudiants. Cependant, dans trois antennes, elle porte un nom différent : Groupe d'action des 50 ans et plus de Charlevoix-Ouest, Centre d'éducation supérieure du troisième âge de Québec et l'Association générale des étudiants aînés à l'université de Sherbrooke.

5. Une nouvelle organisation

La consultation sur l'UTA, amorcée en 1996, se concrétise dans un premier document de travail soumis aux associations étudiantes¹³⁹. Ce dernier porte essentiellement sur les règles de financement et sur les structures. Il est sensiblement le même pour les trois antennes : Granby Montérégie et Sherbrooke. Il prévoit une période d'essai d'un an, du 1^{er} juin 1997 au 31 mai 1998.

La structure est basée sur quatre principes organisationnels : un partenariat bipartite, un mécanisme décisionnel par concertation et consensus, un enracinement local et, finalement, l'équité entre les antennes universitaires du troisième âge. En octobre 1999, dans le projet soumis aux trois associations étudiantes (Granby Montérégie et Sherbrooke), on ajoutera un cinquième principe : la « subsidiarité », c'est-à-dire principes qui favorise la prise en charge de responsabilités à partir de la base jusqu'à l'instance universitaire concernée¹⁴¹. Le principe de base du financement est simple : le budget est établi séparément pour chacune des antennes.

Le fonctionnement se déroule en trois étapes : l'élaboration des politiques, la prise de décision et la mise en application. C'est à la lumière de ces orientations que le document propose la formation d'organismes de deux ordres distincts : les instances-conseils et les instances décisionnelles. Dans le premier on suggère le Comité d'orientation des programmes de formation continue des personnes âgées, à l'échelle du réseau des Antennes. Dans le second, on retrouve : le Comité de direction, le Comité de programme et le Groupe-Activité. Ce dernier « est un organisme propre au milieu, composé des étudiantes et étudiants inscrits à l'activité. Il est invité à collaborer au bon déroulement de l'activité et à son évaluation ».

À la fin de janvier 2000, André Lefebvre envoie à tous les organismes concernés la dernière version de la structure organisationnelle qui entre en vigueur « immédiatement pour une période indéterminée »¹⁴². En pratique, les organismes prévus dans cette attente sont les mêmes que ceux de l'entente de juin 1997. Le Comité de direction devient le Comité de gestion. La composition du Comité d'orientation des Programmes de formation continue des personnes âgées est modifiée pour adapter cette instance-conseil à la nouvelle réalité de l'UTA issue de l'ouverture de nombreuses nouvelles antennes.

Voici comment André Lefebvre situe l'UTA :

La structure organisationnelle de l'Université du troisième âge relève de la direction du Secteur formation continue des personnes âgées de la Faculté d'éducation. Cette structure organisationnelle n'a jamais reçu l'approbation de l'Université de Sherbrooke ni de la Faculté d'éducation. Elle constitue cependant les cadres de fonctionnement de l'Université du troisième âge que la direction du Secteur formation continue des personnes âgées entend respecter, sans préjudice de la juridiction de l'Université de Sherbrooke et de la Faculté d'éducation.

6. La clientèle

Dans le tableau 17, on constate rapidement que le nombre de femmes atteint 77 % pour les trois antennes, mais que c'est en Montérégie que le pourcentage est le plus élevé avec 89 %.

Tableau 17
Répartition du nombre d'étudiants selon le sexe à l'automne 1993

Antennes	Hommes		Femmes		Total N
	N	%	N	%	
Granby	27	17	133	83	160
Montérégie	53	11	448	89	501
Sherbrooke	207	35	378	65	585
Total	287	23	959	77	1246

Selon le tableau 18, c'est aussi dans la Montérégie que le pourcentage de nouveaux est le plus élevé, c'est-à-dire 58 %. Nous ne sommes cependant pas en mesure de faire des liens entre ces deux derniers tableaux.

Tableau 18
Répartition des anciens et des nouveaux étudiants à l'automne 1993

Antennes	Anciens		Nouveaux		Total N
	N	%	N	%	
Granby	127	79	33	21	160
Montréal	209	42	292	58	501
Sherbrooke	441	75	144	25	585
Total	777		469		1246

Le tableau 19 indique la répartition des étudiants, selon le sexe, pour l'année 1994-1995, pour chacune des trois antennes.

Tableau 19
Répartition des étudiants selon le sexe pour l'année 1994-1995 dans les trois antennes

Trimestre/antenne	Hommes		Femmes		Total N
	N	%	N	%	
A 1994					
Granby	22	17	105	83	127
Montréal	87	13	587	87	674
Sherbrooke	148	27	399	73	547
Total	257	--	1091	--	1348
H 1995					
Granby	21	18	93	82	114
Montréal	80	13	504	86	584
Sherbrooke	93	31	208	69	301
Total	194	--	1091	--	999

À l'automne 1994, la Montréal compte 127 étudiants de plus que l'Antenne de Sherbrooke, et la différence est encore plus grande à l'hiver 1994, elle s'élève à 283. Mais c'est dans l'Antenne de Sherbrooke que le pourcentage de femmes est le plus bas. Le tableau 20 répartit la même clientèle entre les nouveaux et les anciens étudiants.

Tableau 20
Répartition des anciens et des nouveaux étudiants pour l'année 1994-1995 dans les trois antennes

Trimestre/antenne	Nouveaux		Anciens		Total N
	N	%	N	%	
A 1994					
Granby	22	17	105	83	127
Montréal	87	13	587	87	674
Sherbrooke	148	27	399	73	547
Total	257	--	1091	--	1348
H 1995					
Granby	30	18	84	82	114
Montréal	162	28	422	72	584
Sherbrooke	47	16	254	84	301
Total	239	--	760	--	999

Il y a près de 350 étudiants de plus à l'automne 1994 qu'à l'hiver 1995. On remarque que le pourcentage le plus élevé de nouveaux étudiants se retrouve à Sherbrooke (31 %) à l'automne 1994 alors que la Montréal « remporte la palme » avec 28 % à l'hiver 1995.

Étant donné le contenu de l'annexe III, il ne nous a pas semblé nécessaire de continuer à établir d'autres comparaisons avec la multiplication des nouvelles antennes.

7. Les activités et le personnel enseignant

Il est pratiquement impossible de dresser un bilan de l'ensemble des activités qui émergent au programme des 23 antennes. En 1999-2000, l'UTA recevait 6900 étudiantes et étudiants. Elle est en voie de couvrir tout le territoire de la province de Québec. C'est « une université véritablement universelle et dispensatrice de culture pour tous », selon son directeur.

Quelques renseignements permettent cependant d'avoir une bonne idée de l'organisation de l'UTA. Les activités sont présentées sous trois grandes rubriques. D'abord *l'UTA au campus* : les personnes inscrites se regroupent dans un local prédéterminé. *L'UTA chez soi* offre des activités dans des textes accompagnés de vidéocassettes qui permettent de connaître la personne-ressource, de l'entendre et de recevoir l'enseignement avec les manuels appropriés. La troisième s'intitule *l'UTA en voyage*. Elle comprend trois volets : international, national et régional. L'UTA s'assure des contenus universitaires du voyage alors que l'organisation est confiée à une agence de voyages : transport, hébergement, repas, etc. Les activités se déroulent selon cinq formules pédagogiques : activité physique, atelier, causerie, cours et séminaire.

Une simple énumération trace la très grande diversité des activités dans les antennes. En activité physique, on trouve l'aquados, l'aquaforme et la gymnastique. Sous les arts, on voit l'aquarelle, le cinéma, le dessin, la musique, la peinture à l'huile et la sculpture sur bois. L'histoire fait aussi partie du paysage : le christianisme, les fromages, les grandes femmes, les pays. On ne peut évidemment pas oublier l'informatique, les ordinateurs et l'Internet. Dans le dossier des langues, l'anglais, l'espagnol et le français se retrouvent régulièrement, qu'il s'agisse de la langue écrite ou de la langue parlée. La psychologie révèle des activités, entre autres, sur la mémoire, la télépathie, le sommeil, le vieillissement et la vie sexuelle.

La qualité des professeurs est indéniable. Un graphique préparé par l'UTA nous indique la scolarité des professeurs qui ont donné des cours à l'Antenne de Sherbrooke, à l'automne 1994 : 10% ont des doctorats, 34 % des maîtrises, 30% des baccalauréats, 13% des diplômes. Treize pour cent des personnes n'ont rien indiqué.

Dans les domaines plus théoriques, comme la philosophie, la théologie et la psychologie, ils détiennent des diplômes universitaires, dont plusieurs doctorats. Nous déclinons par ordre alphabétique la profession ou le métier de certaines personnes-ressources : un anthropologue, un astronome, un cinéaste, un écrivain, un fromager, une infirmière, un informaticien, un juge, un neurologue, un notaire, un peintre, un paléontologue, un sculpteur, un ténor, etc.

Conclusion

L'UTA de l'Université de Sherbrooke a connu trois phases de développement durant les 15 premières années de son existence. La première a commencé à l'hiver 1976 au moment où une première cohorte d'étudiants se présentait sur le campus de l'Université. Elle s'est terminée au moment de la fondation de la première antenne extérieure, celle en Montérégie, à l'automne 1989. La deuxième, un an plus tard, à Granby, en 1990. De l'automne 1989 à l'hiver 1997, l'UTA était limitée à trois régions : Sherbrooke la Montérégie et Granby. Finalement, la dernière phase, la moins longue des trois, se caractérise par la multiplication des antennes à travers la Province de Québec : de l'automne 1997 à l'automne 2000, 18 nouvelles antennes ont commencé à offrir des activités.

À la lumière des données recueillies par le personnel de l'UTA, nous avons pu découvrir un certain nombre de caractéristiques de la clientèle de l'UTA : la répartition entre les hommes et les femmes, les groupes d'âge, le nombre d'années de scolarité, la répartition entre les anciens et les nouveaux. Comme les mêmes statistiques n'ont pas toujours été compilées pour chacune des années, il ne nous est pas possible de dégager des tendances.

Il a fallu 11 ans avant que le nombre d'inscriptions annuelles dépasse le chiffre de 500 : il est passé de 465 en 1984-1985 à 677 en 1985-1986, avant même la première expansion en 1989. L'annexe IV montre l'évolution de la clientèle des étudiants de l'automne 1994 à l'automne 2000. On comprendra qu'il nous devenait pratiquement impossible de faire un résumé facilement comestible.

On ne peut seulement affirmer que le nombre de femmes a toujours été plus grand que celui des hommes, que la majorité des étudiants sont âgés entre 55 et 65 ans (même si cela n'apparaît pas clairement dans le tableau). Le nombre d'étudiants a constamment augmenté et la multiplicité des antennes actuelles ne laisse aucun doute sur la popularité de l'UTA sur le territoire québécois. Cette situation occasionne des remises en question de l'orientation même de l'UTA, sans pour autant remettre en doute son existence même. C'est l'objet fondamental du congrès prévu pour les 12, 13 et 14 juin 2001 - *L'UTA : une nécessité de la société nouvelle*.

Il faut cependant rappeler que cette « grosse machine » est essentiellement basée sur le bénévolat. Voici comment André Lefebvre la décrit en l'an 2001 : un directeur, deux conseillers programmation, une adjointe administrative, deux secrétaires et environ 500 bénévoles, étudiantes et étudiants pour les différentes antennes du 3^e âge.

Notes

- 1 *Andrée Désilets dans la conclusion du volume qu'elle avait rédigé avec Julie Lavallée et Louise Brunelle - Lajoie, Les 25 ans de l'Université de Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1982, p.134.*
- 2 *Andrée Désilets et coll., Les 25 ans de l'Université de Sherbrooke, 1954-1979 Les éditions de l'Université de Sherbrooke, 1982, p.134.*
- 3 *Il s'agit d'une nouvelle diffusée par l'agence France Presse de Toulouse.*
- 4 *Montréal-Matin, 1^{er} octobre 1973.*
- 5 *Colloque « les universités et le troisième âge », Toulouse, 27-28 mai 1974. Document n° III / I, Statut juridique, 1er paragraphe. Document d'information rapporté par Jean-Guy Latulippe qui a assisté à ce congrès.*
- 6 *Lettre (14 novembre 1973) de Jean-Guy Latulippe à Pierre Vellas.*
- 7 *Université des Sciences sociales de Toulouse, Université du troisième âge, Document n° III/I, Statut juridique, 2p. Document d'information déposé au Colloque « Les universités et le troisième âge », Toulouse, les 27 et 28 mai 1974.*
- 8 *Lettre du 17 juin 1974.*
- 9 *Lettre du 27 juin 1974.*
- 10 *La Tribune, journal quotidien publié à Sherbrooke, 23 octobre 1975.*
- 11 *SERCOVIE est l'abréviation de l'expression « Service communautaire à la vie ».*
- 12 *Rapport de Lucien E. Fortin à Benoît Letendre et Philippe Théberge, Sujet : Projet-pilote, cours d'anglais aux personnes du troisième âge, réunion de SERCOVIE, jeudi le 13 novembre 1975, Résidence de l'Estrie, 2p.*
- 13 *Lettre (26 novembre 1975) au personnel-cadre de la DGEP.*
- 14 *Jean Guy Latulippe, L'Université du troisième âge, Université de Sherbrooke, Faculté des Arts, Centre d'études en économie coopérative (CEDEC), 19 novembre 1975, 3p.*
- 15 *Roger Bernier, Historique de l'Université du troisième âge de Sherbrooke, 26 novembre 1985, p. 1.*
- 16 *Compte rendu de la réunion du personnel-cadre de la, le 16 décembre 1975, rés. 8.*
- 17 *Mémoire (8 décembre 1975) de Benoît Letendre à Roger Bernier, 2p.*
- 18 *Mémoire, re : troisième âge (2 décembre 1975) de Robert Routhier à Roger Bernier, 2p.*
- 19 *Rapport de la réunion du personnel-cadre de la DGEP, 16 décembre 1975. C'est SERCOVIE qui a demandé et obtenu le financement du projet PIL.*
- 20 *Rapport de la réunion du 8 juin 1976 de SERCOVIE. c'est dans les archives de SERCOVIE et non à l'Université que nous retrouvons le déroulement des activités reliées à l'organisation d'un cours d'anglais et à la préparation d'un questionnaire sur les besoins des gens du troisième âge.*
- 21 *Cette brochure a été réalisée grâce à la contribution financière des Caisses Populaires affiliées à L'Union régionale des Caisses Populaires de Sherbrooke. SERCOVIE en a assumé la dactylographie.*
- 22 *Céline Latulippe, Rapport de l'enquête concernant le troisième âge et l'Université, pour la DGEP, PIL, troisième âge (sans date), p. 5. Le canal 11 est la télévision communautaire de Sherbrooke.*
- 23 *Ibidem.*
- 24 *Lucie Lemay, Le troisième âge et l'Université, projet pilote de la DGEP, rapport final pour monsieur Philippe Théberge (sans date), p. 1.*
- 25 *Liaison, Publication de l'Université de Sherbrooke, 22 janvier 1976. C'est Céline Latulippe qui en est la responsable et c'est à son numéro de téléphone personnel que les aînés peuvent l'appeler et non à l'Université.*
- 26 *Projet-pilote, cours d'anglais aux personnes du troisième âge. Note de service (30 octobre 1975) de Lucien E. Fortin à Benoît Letendre, 6p.*
- 27 *Liaison, 5 février 1976.*
- 28 *Céline Latulippe, Rapport de l'enquête concernant le troisième âge et l'Université, pour la DGEP, PIL, troisième âge (sans date), p. 1-2. Il s'agit du pourcentage des réponses reçues et non des 1250 noms.*

- 29 *Lettre (18 décembre 1975) de Jean-Guy Latulippe à Jean-Louis Lareau, secrétaire de la Commission de la recherche de l'Université de Sherbrooke.*
- 30 *Ibidem*
- 31 *Rapport de la réunion du personnel-cadre de la DGEP, le 16 décembre 1975.*
- 32 *Rapport de la réunion du comité directeur de la DGEP, le 28 mars 1976.*
- 33 *La lettre est signée Céline Latulippe, pour SERCOVIE INC.*
- 34 *Lettre du 29 janvier 1976.*
- 35 *Liaison, 5 février 1976.*
- 36 *Lucie Lemay, Le troisième âge et l'Université, projet-pilote de la DGEP, rapport final pour monsieur Philippe Théberge, 1976, p. 1-2.*
- 37 *Rapport de la réunion du personnel-cadre de la DGEP, le 18 février 1976.*
- 38 *Rapport de la réunion du comité directeur de la DGEP, le 5 avril 1976.*
- 39 *Lettre (21 juin 1976) de Roger Bernier au recteur Yves Martin.*
- 40 *Lucie Lemay, ibid., p. 1.*
- 41 *Lettre (3 juin 1976) de Roger Bernier.*
- 42 *Liaison, 5 février 1976.*
- 43 *Lucie Lemay, ibid., p. 14.*
- 44 *Ibidem*
- 45 *Rapport de l'Assemblée générale annuelle des membres de SERCOVIE INC., le 8 juin 1976*
- 46 *Rapport de la réunion du comité directeur de la DGEP, le 21 septembre 1976*
- 47 *Lettre (22 octobre 1976) au personnel de la DGEP. Document : comité d'orientation des activités de l'Université pour le troisième âge (22 octobre 1976). Présidé par le directeur général, le comité comprend Mgr Roger Maltais, ancien recteur de l'Université de Sherbrooke, le Dr Roger Dufresne, professeur émérite à la Faculté de Médecine et attaché à l'hôpital d'Youville, Jules Perron, professeur du Département du service social de l'Université et membre du Conseil d'administration de SERCOVIE, Marc Leclerc, ancien président de la Laiterie Leclerc et, finalement, Philippe Théberge, coordonnateur à la DGEP.*
- 48 *DGEP, Rapport des activités pour les personnes âgées ou en rapport avec elles. (1977-1978), 15 mars 1978, p. 1.*
- 49 *Roger Bernier, Rapport des activités de l'Université du troisième âge, 1978-1979), Université de Sherbrooke, Direction générale de l'éducation permanente, mai 1979, p. 3.*
- 50 *Lettre (21 juin 1976) de Roger Bernier au recteur Yves Martin.*
- 51 *Rapport de la réunion du Comité exécutif de l'Université de Sherbrooke, le 7 juillet 1976.*
- 52 *Lettre (15 mars 1978) de Roger Bernier à Pierre Vellas, président de l'Association internationale des universités du troisième âge.*
- 53 *Ibid., p. 6.*
- 54 *Roger Bernier, Historique de l'Université du troisième âge de Sherbrooke, 26 novembre 1985, p. 2.*
- 55 *Roger Bernier, Rapport des activités de l'Université du troisième âge 1978-79, DGEP, Université de Sherbrooke, mai 1979, p. 7. L'UTA de Sherbrooke assistera régulièrement aux réunions de l'Association internationale des universités du troisième âge.*
- 56 *Lettre du 10 mars 1978.*
- 57 *Lettre du 15 mars 1978.*
- 58 *Roger Bernier, l'Université de Sherbrooke et le troisième âge, 30 mars 1978, p. 1.*
- 59 *Rapport de la Commission de l'Éducation permanente, le 20 juin 1974.*
- 60 *Rapport de la réunion du personnel professionnel de la DGEP, le 15 janvier 1975.*
- 61 *Claire Dutrisac, La Presse, 4 mai 1985.*
- 62 *Lettre (7 mai 1985) à Claire Dutrisac.*
- 63 *Benoît Letendre, Le Fonds Roger Bernier, 15 janvier 1991, p. 1.*
- 64 *Pierre Vellas, L'Université du troisième âge, 1977.*
- 65 *Roger Bernier, Les universités du troisième âge, 1978, p. 3.*

- 66 *Guy Bourgeault, Éducation permanente et le troisième âge. Bilan de 6 années d'expérience à l'Université de Montréal (1972-1978), octobre 1978, 11 p. Il s'agit d'un texte préparé pour le dossier de l'AUPELF sur l'Université et le 3^e âge.*
- 67 *Ibid., p. 1 - 2.*
- 68 *Ibid., p. 10.*
- 69 *Compte rendu de la réunion du bureau de direction de la DGEP, le 31 octobre 1979.*
- 70 *Université de Sherbrooke, Plan de développement, l'Université du troisième âge, Recherche-action, Direction générale de l'Éducation permanente, Université du troisième âge, Sherbrooke, avril 1981, 108 p. Le rapport de cette recherche comprend deux parties, les deux signées par Serge Gagnon. Une étude des besoins sur le terrain, janvier 1981, p. 48-108.*
- 71 *Liaison, 18 juin 1981.*
- 72 *Lettre (31 mai 1988) de Jean-Guy Ouellet, vice-recteur, à Benoît Letendre.*
- 73 *Roger Bernier, Fondation pour le troisième âge, 10 novembre 1981, 2 p.*
- 74 *Roger Bernier, Fonds de développement de l'Université de Sherbrooke, 25 février 1982, 1 p.*
- 75 *Lettre (7 décembre 1981) au recteur Claude Hamel.*
- 76 *Lettre 14 juin 1982 de Guy Breton à J.-Aurèle Gagnon.*
- 77 *Roger Bernier, Rapport à la Direction générale de l'Éducation des adultes sur la Pédagogie adaptée au troisième âge, Sherbrooke, juillet 1982, 27 p.*
- 78 *Ibid., p. 6.*
- 79 *La Tribune, 21 septembre 1982.*
- 80 *Claire Dutrisac, Vieillir, Refaire sa mémoire, 4 mai 1985.*
- 81 *Lettre du 7 mai 1985.*
- 82 *Claire Dutrisac, Vieillir, Nos aînés à l'Université, 22 juin 1985.*
- 83 *La Tribune, 17 décembre 1985.*
- 84 *Université du troisième âge, Plan de développement, l'Université du 3^e âge, Recherche-action, Université de Sherbrooke, Direction générale de l'Éducation permanente, Université du troisième âge, avril 1981.*
- 85 *Ibid., p. 55. Gilbert Leclerc, La personne âgée face à l'éducation permanente, dans les Actes du VII^e congrès international des Universités du troisième âge, p. 33-54. Cité par Serge Gagnon, p. 55.*
- 86 *Plan de développement, Op.cit., p. 67.*
- 87 *Ibid., p. 72.*
- 88 *Ibidem.*
- 89 *Association générale des étudiants de l'Université du troisième âge, L'engagement social au troisième âge, Actes du Colloque de l'Association générale des étudiants du 3^e âge tenu à l'Université de Sherbrooke le 2 décembre 1983. Les Éditions de l'Université de Sherbrooke 1984, 135 p. C'est dans ce document qu'on retrouve deux textes d'André Viel : Inventaire des besoins, compétences et ressources des étudiants de l'Université du troisième âge, document de travail, p. 33-97 et Rapport sur les discussions en atelier, p.101-118.*
- 90 *Ibid., p. 45-46*
- 91 *André Viel, Rapport sur les discussions en atelier, dans AGÉUTAS, Actes du colloque tenu le 30 avril 1986, p 111.*
- 92 *Roger Bernier, Rapport des activités de l'Université du troisième âge, 1978 1979, Université de Sherbrooke, Direction générale de l'Éducation permanente, mai 1979, p. 21.*
- 93 *(UTA) Statistiques pour le troisième âge, semestre d'automne 1980. 2 p.*
- 94 *Nous avons regroupé ces inscriptions à partir de tableaux préparés par l'UTA : Activité du troisième âge par catégorie d'activités de l'automne 1979 à l'hiver 1984, 1 p. On n'y relève aucune activité durant l'été.*
- 95 *L'essentiel de l'information contenue dans cette section vient de deux travaux rédigés par Paul Bolduc, principal intervenant dans ce dossier : Rapport de la recherche-action sur les services aux aînés et Rapport des activités. Ces deux textes constituent plus de 75 % du document suivant : AGÉUTAS - Le troisième âge : accès à l'information et utilisation des services, Actes du colloque*

- AGÉUTAS, tenu à l'Université de Sherbrooke, le 30 avril 1986. Les éditions de l'université de Sherbrooke, 1986, 142 p.
- 96 *Ibid.*, p. 35. Le colloque aura lieu le 30 avril 1986.
- 97 *Ibid.*, p. 95-95.
- 98 Lettre (3 février 1987) de Roger Bernier au recteur Aldée Cabana.
- 99 Lettre (24 février 1987) d'Estelle Bernier à Aldée Cabana.
- 100 *La Tribune*, 4 avril 1987.
- 101 Lettre (31 mai 1988) de Jean-Guy Ouellet à Benoît Letendre.
- 102 *Le Plus*, Granby, 16 septembre 1990.
- 103 *Liaison*, XXV (13), 7 mars 1991.
- 104 Gouvernement du Canada, Santé et Bien-être social, Programme d'autonomie des aîné(e)s, Guide du requérant pour l'élaboration des projets, 14 p. Il s'agit d'un Document provisoire en cours d'évaluation seulement.
- 105 L'Association générale des étudiants du troisième âge de Sherbrooke (AGÉUTAS), l'Association générale des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge en Montérégie (AGÉAUTAM), le Groupe de concertation de la région de l'Amiante, en collaboration avec l'Université du troisième âge de Sherbrooke (UTAS) présente à Santé nationale et Bien-être social du Canada (dans le cadre du programme d'aide à l'autonomie des aîné(e)s), *Le Projet Abordage*, février 1991, 19 p. et annexes.
- 106 *Ibid.*, p. 10.
- 107 *Ibid.*, p. 10.
- 108 Lettre (11 juin 1991) de Benoît Letendre, coordonnateur de l'UTAS, aux partenaires du projet « Abordage ».
- 109 Les associations des étudiants de l'Université du troisième âge en Estrie et en Montérégie, *Projet du lac Brome*, Demande d'aide présentée au Bureau de l'Éducation des adultes de l'Université de Sherbrooke, août 1992, 19p.
- 110 Compte rendu de la première rencontre du Comité de travail concernant l'implantation de l'université du troisième âge, tenue le 28 juin 1989, à 10h30 au Centre d'action bénévole « La Mosaïque ».
- 111 « La Mosaïque », *Rapport des activités 1988 1989*.
- 112 Ces renseignements sont contenus dans la Fiche de présentation de projets à la Conférence biennale de la Montérégie, 7 juillet 1989.
- 113 L'essentiel de cette section est extrait de ce projet.
- 114 Tableau préparé par l'auteur à partir de deux tableaux de l'UTA : l'un indiquant la provenance des étudiants et le deuxième la répartition selon leur année de naissance.
- 115 Tableau préparé par l'auteur à partir des statistiques trimestrielles de l'UTA.
- 116 Tableau préparé par l'auteur à partir des statistiques trimestrielles de l'UTA.
- 117 Protocole entre l'Association générale des étudiantes et des étudiants de l'antenne universitaire du troisième âge en Montérégie (AGÉAUTAM) et l'Université de Sherbrooke, mai 1995, mais signé le 18 avril 95, 6p.
- 118 *La Tribune*, Sherbrooke, 14 mai 1994.
- 119 Lettre (12 octobre 1994) de Jean-Pierre Kesteman à Jean-Louis Louis Levesque, professeur rattaché au Bureau. « La responsabilité des activités de l'Université du troisième âge est donc transférée dès ce jour directement au vice-recteur à l'enseignement ».
- 120 Lettre (10 novembre 1994) de Jean-Pierre Kesteman à Denis Balthazar, président de l'AGÉAUTAM.
- 121 Nous ne sommes pas en mesure de savoir à quel moment l'UTAS a décidé d'instaurer cet Ordre.
- 122 Lettre (31 octobre 1996) à Marielle Bérubé, Raymond Lalonde et Gaston Thériault.
- 123 Rapport Joly, Compte rendu et recommandations du groupe de travail sur l'Université du troisième âge, Bureau de l'éducation des adultes, juin 1993, 28 p.
- 124 *Ibid.*, p. 2.
- 125 *Ibidem*.

- 126 *Ibid.*, p. 8. On a suggéré d'autres noms comme le Centre d'études libres pour aînés (CELA), la SCOLA et le Service de cours et d'orientation des loisirs des aînés.
- 127 *Ibid.*, p. 21.
- 128 Antenne universitaire du troisième âge en Montérégie (AGÉAUTAM). Pour le comité pédagogique de l'AUTAM, janvier 1993, 9 p. Projet d'innovation pédagogique, mars 1993, 9 p.
- 129 Lettre (26 mai 1993) de Monique Brisson et Laurent René à Pierre Reid, recteur élu.
- 130 Lettre (16 juin 1993) de Gilles Gagnon à Monique Brisson.
- 131 Lettre (3 septembre 1993) à Pierre Reid. Cette lettre a aussi paru dans le Courrier du Sud, le 19 septembre 1993.
- 132 Projet de lettre (30 septembre 1993)
- 133 Antenne universitaire du troisième âge en Montérégie. Document de travail, préparation de la rencontre avec monsieur Gilles Gagnon de l'université de Sherbrooke, Comité de transition, septembre 1993, 9 p.
- 134 Les programmes de formation continue des personnes âgées, Structures de fonctionnement recommandées, 27 octobre 1994, 7 p.
- 135 Université de Sherbrooke, Protocole transitoire des Programmes de formation continue des personnes âgées, Structures de fonctionnement. 1. Comité paritaire d'orientation, 2. Comité de programme, 3. Comité consultatif de programmation, novembre 1994, 6 p.
- 136 (AGÉAUTAM), Protocole d'entente de partenariat, Document de travail, 14 août 2000, 3 p. et annexes.
- 137 Lettre (21 novembre 2000) de Mario Laforest, doyen de la Faculté d'Éducation à André Lecavalier, président de l'AGÉAUTAM.
- 138 Tableau préparé par Françoise Desmarais de l'UTA.
- 139 Lettre (27 janvier 1997) d'André Lefebvre aux présidents des trois associations. Les membres de ces trois associations sont désignés comme des étudiants et étudiantes (Granby), des étudiants (Montérégie) et des étudiants aînés (Sherbrooke).
- 140 Faculté d'Éducation, Les programmes de formation continue des personnes âgées (Université du troisième âge - UTA) Structure et règles de financement, secteur formation des personnes âgées, 1997, 7 p.
- 141 Université de Sherbrooke, structure organisationnelle de l'université du 3^e âge, Projet, Faculté d'Éducation, Secteur formation continue des personnes âgées.
- 142 Lettre d'André Lefebvre (janvier 2000), Faculté d'Éducation, Université du troisième âge, Structure organisationnelle, Secteur formation continue des personnes âgées, janvier 2000, 8 p. Les associations des étudiants de l'Université du troisième âge en Estrie et en Montérégie, Projet du Lac-Brome, Demande d'aide présentée au Bureau de l'éducation des adultes de l'Université de Sherbrooke, août 1992, 19 p.

ANNEXE I

Progression des inscriptions à Sherbrooke pour les trois trimestres de l'hiver 1976 à l'hiver 1994

Année	Automne N	Différence %	Hiver N	Différence %	Été N	Différence %	Total/année N	Différence %
75-76	0		59		0		59	
76-77	60		60	2	0		120	103
77-78	114	90	97	62	0		211	76
78-79	85	-25	66	-32	0		151	-28
79-80	88	4	70	6	0		158	5
80-81	82	-7	81	16	0		163	3
81-82	118	44	81	0	0		199	22
82-83	180	53	150	85	0		330	66
83-84	220	22	171	14	0		391	18
84-85	273	24	192	12	0		465	19
85-86	324	19	353	84	0		677	46
86-87	527	63	344	-3	0		871	29
87-88	559	6	416	21	0		975	12
88-89	554	-1	463	11	114		1131	16
89-90	743	34	892	93	235	106	1870	65
90-91	618	-17	562	-37	188	-20	1390	-27
91-92	765	24	518	-8	18	-90	1301	-5
92-93	836	9	527	2	0		1363	5
93-94	683	-18	446	-15	0		1129	-17

ANNEXE II

Liste des antennes universitaires de l'UTA selon l'ordre chronologique de leur fondation

Année de fondation	Début des activités	Nom	Territoire desservi
1975-1976	Hiver 1976	Sherbrooke	Grande région de Sherbrooke, Canton de Magog et Valcourt
1889	Automne 1989	Montréal	Dix MRC, du Bas-Richelieu jusqu'à Vaudreuil-Soulanges
1989	Automne 1990	Granby	Grande région de Granby et de Sutton
1997	Automne 1997	Québec/Chaudière-Appalaches	Québec/Chaudière-Appalaches
1997	Automne 1997	Laval	Laval et sa région
1997	Hiver 1998	Verdun	Île-des-Sœurs
1998	Automne 1998	Joliette-de-Lanaudière	Lanaudière : Joliette et la région
1998	Automne 1998	KTRB	Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Basques
1998	Automne 1998	La Pocatière	La Pocatière et la région
1998	Automne 1998	Charlevoix	Charlevoix : Baie-Saint-Paul et la région
1998	Hiver 1999	Manicouagan	Manicouagan : Baie-Comeau et la région
1999	Automne 1999	LaSalle	LaSalle-Lachine
1999	Automne 1999	Laurentides	Basses-Laurentides : Saint-Jérôme et la région
1999	Automne 1999	Montréal/Ahuntsic, Bordeaux, Cartierville	Montréal/Ahuntsic, Bordeaux, Cartierville
1999	Automne 1999	Marguerite-Bourgeois-Nord	Mont-Royal, Outremont, Saint-Laurent
1999	Automne 1999	Ouest-de- l'île de Montréal	Beaconsfield, Pierrefonds, Pointe-Claire, Île Bizard, etc.
1999	Hiver 2000	Montréal-Nord	Montréal-Nord
1999	Hiver 2000	MRC des Moulins	MRC des Moulins : Terrebonne, Mascouche, etc.
1999	Hiver 2000	Hautes-Laurentides	L'Annonciation, Nominingue, Labelle, etc.
2000	Automne 2000	Argenteuil à Lachute	MRC d'Argenteuil, Lachute et la région

2000	Automne 2000	Couronne Nord	Sainte-Thérèse, Saint-Eustache, Boisbriand, etc.
2000	Hiver 2001	MRC de l'Assomption	MRC de l'Assomption, Repentigny et la région.
2000	Hiver 2001	Centre-du-Québec	Drummondville et la région
2001		Brome-Missisquoi	Brome-Missisquoi
2001		Memphrémagog	Memphrémagog
2001		Vallée Petite-Nation	Outaouais

ANNEXE III

Répartition de la clientèle entre les hommes et les femmes de l'hiver 1976 à l'hiver 1989 à Sherbrooke

Trimestre	Femmes		Hommes		Total
	N	%	N	%	N
A 1980	72	88	10	12	82
H 1981	61	84	12	16	73
A 1981	103	87	16	13	119
H 1982	68	84	13	16	81
A 1982	151	85	26	15	177
H 1983	130	86	20	13	150
A 1983	180	82	40	18	220
H1984	134	78	37	22	171
A 1984	225	82	48	18	273
H 1985	155	81	37	19	192
A1985	262	81	62	19	324
H 1986	231	80	56	20	287
A 1986	273	78	78	22	351
H1987	191	78	58	23	249
A 1987	267	76	85	24	352
H 1988	208	74	73	26	281
A 1988	307	75	102	25	409
H 1989	233	70	98	30	331

ANNEXE IV

Évolution du nombre d'étudiants inscrits de l'automne 1994 à l'automne 2000

	Étudiants inscrits				
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes

ARGENTEUIL À LACHUTE

Aut. 00	75			75	63	12
Aut. 2000	75					

CHARLEVOIX

Aut. 98	55			55	44	11
Hiv. 99		49	33	16	37	12
1998-1999	71					
Aut. 99	44		34	10	36	8
Hiv. 00		36	31	5	30	6
1999-2000	53					
Aut. 00	43		35	8	34	9
Aut. 2000	43					

COURONNE NORD

Aut. 00	191		14	177	156	35
Aut. 2000	191					

Sessions	Étudiants inscrits				
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes

GRANBY

Aut. 94	127		94	33	105	22
Hiv. 95		114	84	30	93	21
1994-1995	172					
Aut. 95	152		109	43	127	25
Hiv. 96		127	87	38	101	26
1995-1996	201					
Aut. 96	219		128	91	174	45
Hiv. 97		184	128	56	144	40
1996-1997	286					
Aut. 97	310		185	125	247	63
Hiv. 98		188	145	43	145	43
1997-1998	367					
Aut. 98	329		203	126	259	70
Hiv. 99		285	209	76	225	60
1998-1999	438					
Aut. 99	462		258	204	352	110
Hiv. 00		287	206	81	215	72
1999-2000	554					
Aut. 00	456		311	145	350	106
Aut. 2000	456					

HAUTES-LAURENTIDES

Hiv. 00		87	2	85	75	12
1999-2000	87					
Aut. 00	56		36	20	47	9
Aut. 2000	56					

Sessions	Étudiants inscrits					
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes	Hommes

JOLIETTE DE LANAUDIÈRE

Aut. 98	160		1	159	129	31
Hiv. 99		126	99	27	102	24
1998-1999	187					
Aut. 99	215		122	93	168	47
Hiv. 00		146	119	27	115	31
1999-2000	245					
Aut. 00	259		164	95	205	54
Aut. 2000	259					

KAMOURASKA / RIVIÈRE-DU-LOUP / TÉMISCOUATA / BASQUES

Aut. 98	39			39	30	9
Hiv. 99		48	33	15	37	11
1998-1999	54					
Aut. 99	46		38	8	37	9
Hiv. 00		41	40	1	33	8
1999-2000	51					
Aut. 00	47		42	5	39	8
Aut. 2000	47					

LA POCATIÈRE

Aut. 98	33			33	27	6
Hiv. 99		48	26	22	38	10
1998-1999	56					
Aut. 99	52		31	21	37	15
Hiv. 00		42	20	22	30	12
1999-2000	76					
Aut. 00	41		27	14	30	11
Aut. 2000	41					

Sessions	Étudiants inscrits					
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes	Hommes

LA SALLE

Aut. 99	107		2	105	92	15
Hiv. 00		80	61	19	65	15
1999-2000	129					
Aut. 00	142		86	56	115	27
Aut. 2000	142					

LAURENTIDES

Aut. 99	94			94	82	12
Hiv. 00		94	45	49	80	14
1999-2000	142					
Aut. 00	118		50	68	102	16
Aut. 2000	118					

LAVAL

Aut. 97	56			56	44	12
Hiv. 98		130	23	107	99	31
Été 98		14	10	4	10	4
1997-1998	169					
Aut. 98	343		71	272	253	90
Hiv. 99		270	195	75	189	81
Été 99		99	75	24	64	35
1998-1999	444					
Aut. 99	488		191	297	357	131
Hiv. 00		384	305	79	257	127
Été 00		136	45	91	98	38
1999-2000	1008					

Sessions	Étudiants inscrits				
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes

MANICOUAGAN

Hiv. 99		24		24	18	6
1998-1999	24					
Aut. 99	35		17	18	30	5
Hiv. 00		34	24	10	28	6
1999-2000	49					
Aut. 00	31		19	12	28	3
Aut. 2000	31					

MARGUERITE-BOURGEOYS-NORD

Aut. 99	49			49	42	7
Hiv. 00		82	26	56	70	12
1999-2000	105					
Aut. 00	86		44	42	73	13
Aut. 2000	86					

MONTRÉAL/ AHUNTSIC-BORDEAUX-CARTIERVILLE

Aut. 99	39		2	37	33	6
Hiv. 00		52	32	20	41	11
1999-2000	62					
Aut. 00	48		38	10	39	9
Aut. 2000	48					

MONTRÉAL-NORD

Hiv. 00		33		33	24	9
1999-2000	33					
Aut. 00	29		7	22	17	12
Aut. 2000	29					

Sessions	Étudiants inscrits					
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes	Hommes

MONTÉRÉGIE

Aut. 94	674		400	274	587	87
Hiv. 95		584	422	162	504	80
1994-1995	884					
Aut. 95	848		523	325	740	108
Hiv. 96		686	521	165	591	95
1995-1996	1060					
Aut. 96	902		613	289	772	130
Hiv. 97		657	544	113	547	110
1996-1997	1055					
Aut. 97	1100		616	484	957	143
Hiv. 98		964	708	256	824	140
1997-1998	1446					
Aut. 98	1591		891	700	1360	231
Hiv. 99		1409	1088	321	1188	221
1998-1999	2039					
Aut. 99	1646		1160	486	1386	260
Hiv. 00		1306	1085	221	1096	210
1999-2000	2020					
Aut. 00	1668		1228	440	1411	257
Aut. 2000	1668					

MRC DES MOULINS

Hiv. 00		44		44	32	12
1999-2000	44					
Aut. 00	106		31	75	85	21
Aut. 2000	106					

Sessions	Étudiants inscrits				
	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes

QUEST-DE-L'ÎLE DE MONTRÉAL

Aut. 99	2239		1	21	21	1
Hiv. 00		43	14	29	33	10
1999-2000	52					
Aut. 00	46		19	27	43	3
Aut. 2000	46					

QUÉBEC/CHAUDIÈRE-APPALACHES

Aut. 97	98			98	72	26
Hiv. 98		91	36	55	71	20
1997-1998	153					
Aut. 98	66		29	37	48	18
Hiv. 99		0				
1998-1999	66					

SHERBROOKE

Aut. 94	547		366	181	399	148
Hiv. 95		301	254	47	208	93
1994-1995	610					
Aut. 95	444		308	136	314	130
Hiv. 96		262	216	46	176	86
1995-1996	516					
Aut. 96	401		282	119	285	116
Hiv. 97		292	235	57	187	105
Été 97		14	14		9	5
1996-1997	489					
Aut. 97	461		287	174	328	133
Hiv. 98		336	254	82	236	100
Été 98		16	16		9	7
1997-1998	563					
Aut. 98	541		352	189	392	149
Hiv. 99		393	310	83	274	119
Été 99		23	20	3	12	11
1998-1999	643					
Aut. 99	559		380	179	410	149
Hiv. 00		396	304	65	262	107
Été 00		33	26	7	23	10
1999-2000	659					

Aut. 00	701		430	271	513	188
Aut. 2000	701					

Étudiants inscrits						
Sessions	Automne	Hiver/été	Déjà actifs (anciens)*	Nouveaux	Femmes	Hommes

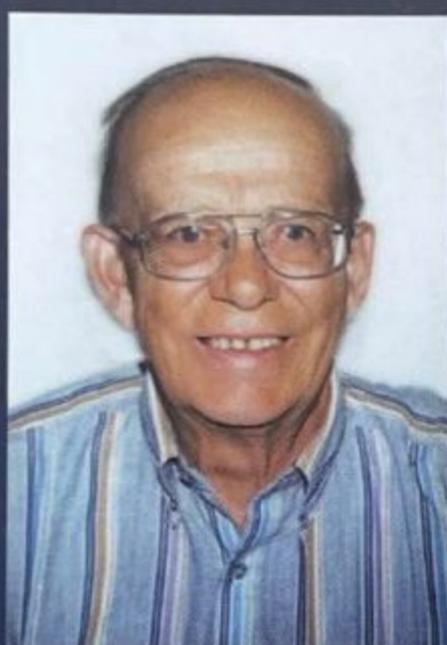
VERDUN

Hiv. 98		45	6	39	40	5
Été 98		34	9	25	27	7
1997-1998	69					
Aut. 98	56		19	37	51	5
Hiv. 99		62	44	18	58	4
1998-1999	85					
Aut. 99	111		69	42	104	7
Hiv. 00		67	52	15	58	9
1999-2000	141					
Aut. 00	95		63	32	87	8
Aut. 2000	95					

* Étudiants inscrits durant les 16 derniers mois

*2 On pourrait s'attendre à ce que ces chiffres correspondent à la somme des étudiants inscrits à l'automne et à l'hiver/été de chaque année respective. Faute d'explications précises, nous concluons que ces chiffres représentent plutôt le nombre total d'étudiants différents s'étant inscrits durant l'année, et dont beaucoup se sont inscrits à plus d'une activité.

« Monsieur Pierre Vellas, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de l'Université de Toulouse et directeur de l'Unité d'enseignement et de recherche, « Études internationales et développement », est aussi directeur-fondateur et créateur de l'Université du Troisième âge à Toulouse et président de l'Association internationale des Universités du Troisième âge. » C'est ainsi que Jean-Guy Latulippe, directeur du Centre d'études en économie coopérative de l'Université de Sherbrooke, présentait Pierre Vellas qui donnait une conférence à l'Université, le 22 octobre 1975, sur les fonctions d'une université du troisième âge (UTA).



Guy Stringer, professeur retraité depuis 1993, a été successivement professeur à l'École Normale Secondaire, à l'Université de Montréal et à l'Université de Sherbrooke, où il a occupé les postes de vice-doyen de la Faculté des sciences de l'éducation et de directeur général de la Direction générale de la formation des maîtres.

Comme professeur, il s'est spécialisé dans l'enseignement du système scolaire de la province de Québec, durant plus de 30 ans. Il a été commissaire d'écoles à la Commission

scolaire catholique de Sherbrooke pendant neuf ans dont cinq à la présidence du Comité exécutif.

Ce volume sur l'histoire de l'UTA s'inscrit bien dans la ligne de ses principaux travaux de recherche : *Évolution de l'autonomie des commissions scolaires de la Province de Québec d'après les textes de lois de 1865 à 1964*, *Une histoire de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke, des origines à 1975*, (1994), *Histoire de PERFORMA, des origines à 1983* (1996).